Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est pas vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini.

BONALD.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse est l'école des adultes.

Cardinal ANDRIEU.

9664 avenue Jasper Téléphone 4702 Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. EDMONTON, ALBERTA, LE 28 MARS 1929 No. 20.

Par-dessus la frontière

Impressions en marge du congrès de l'A.C.F.C.

Nous revenons de Prince-Albert où s'est tenu le congrès de nos frères franco-canadiens de la Saskatchewan. Ailleurs dans le journal, le lecteur trouvera un compte-rendu forcément incomplet de ce qui s'y est passé.

Tout lecteur aura tôt fait de comprendre que les choses vont bien dans la province voisine.

Pourtant, nous disent les observateurs et les témoins du passé, il n'en fut pas toujours ainsi. En 1918, à la convention des commissaires de Saskatoon, on baillonnait les catholiques, particulièrement nos compatriotes.

Depuis cette date, ceux-ci ont compris la nécessité de l'organisation conformément à leur caractère national. Dans un cadre où ils se meuvent à l'aise, ils se sont réunis tous les deux ans.

Cet organisme a pris nom l'"Association des Commissaires d'Ecoles Franco-Canadiens".

L'Association a fait face à bien des difficultés semées sur sa route depuis cette naissance, en des temps si mouvementés. Son action n'a pas été purement négative; elle ne s'est pas contentée de critiquer ce qui se faisait à côté. Grâce à la bonne volonté de ses dirigeants et aux compétences dont elle s'entoure, elle a pu offrir aux élèves de langue française des instituteurs de valeur. Ella a visé à présenter des résultats. Aujourd'hui, bien que la carence du personnel enseignant se fasse encore sentir, la situation est meilleure qu'il y a dix ans. De plus nous avons, que dis-je, ils ont (comme on s'habitue vite à vivre de leur vie!) à présenter au gouvernement des instituteurs compétents, et dans leur langue maternelle et dans la langue de la majorité, mais on sait par contre que rien n'est opéré pour faciliter l'entrée de ces instituteurs dans la carrière.

C'est toujours la même alternative qui s'offre: se tourner vers Québec pour fortifier le personnel enseignant, dans le but de conserver la langue c'est sûr, mais aussi pour préparer ceux qui montent à continuer l'effort du passé.

Voilà un peu les motifs pour lesquels l'Association des Commissaires Franco-Canadiens a décliné, ou à peu près, l'invitation de se joindre à la "Saskatchewan Trustees Association".

Se joindre au groupement majoritaire, c'est non pas faire montre d'étroitesse ou de fanatisme, mais aller s'exposer aux brimades du passé, sans aucun avantage sérieux. Le Ku Klux veille. Si nous l'avions ignoré, nous l'aurions appris pendant notre voyage.

* * *

L'Association Catholique Franco-Canadienne a réélu son ancien président, M. Raymond Denis, qui dirige depuis tant d'années le groupe franco-canadien dans la province de la Saskatchewan. Nos frères ont des chefs. Ils les aiment, ils leur font confiance, ils les suivent, ils ne leur tirent dans le dos que le moins possible, faisant taire la jalousie coupable.

Pour l'étranger, pour celui qui se rend dans la province voisine pour la première fois, une telle convention donne une impression de force disciplinée comme on en rencontre rarement. Il ne faudrait pas croire que le congrès en Saskatchewan est subjugué par la valeur et le patriotisme chaud et vibrant du chef et que les lieutenants ne disent mot. Non. Nous assistons là à une réunion d'hommes, fermiers pour la plupart, quelques-uns instituteurs, que les problèmes d'enseignement intéressent et passionnent, commissaires soucieux de leur rôle.

Tous et chacun apportent dans la discussion la lumière ou une demande de précision sur telle ou telle question.

Bref, ils sont les auxiliaires indispensables pour projeter au loin, prolonger, amplifier l'action méritoire et désintéressée du chef vaillant que la Providence leur a donné.

* * *

Disons plus, cependant. Nos frères de la Saskatchewan ne sont pas arrivés à ce magnifique résultat d'un seul bond. Ils ont procédé comme nous procédons actuellement, par étapes lentes mais sûres, ayant sans cesse devant les yeux l'objectif à atteindre.

Leur association remonte à douze ans. Dès sa naissance, l'A.C.F.C. a pu compter sur la tribune qui portait dans chaque foyer la parole des chefs: le journal indépendant.

Ici, le journal indépendant manquait. Sans méconnaître ce qui a été fait, on peut dire que quelque beaux que puissent être des articles, ils ne valent rien si on n'a que peu de lecteurs. Or, nous savons que maintenant notre public est plus vaste qu'autrefois et qu'il augmente tous les jours.

Quand nos chefs parlent, ils ont des auditeurs; quand nous réclamons pour notre journal une opinion de spécialistes, elle est mise devant la majorité de nos compatriotes.

D'où on peut conclure sans plus, que le journal est indispensable à l'action nationale de ceux qui veulent édifier quelque chose pour la race ici en notre province.

Sans lui, sans son action constante, méthodique, inlassable, qu'aucune critique n'émeut, qu'aucune crise ou tempête n'abat, sans ce porte-parole puissant, on bâtit sur les sables mouvants du désert. Autant en emporte le vent.

Suivre la ligne droite s'impose, la suivre avec constance n'est pas moins urgent.

C'est la loi directive de ceux qui se mêlent de mouvements nationaux.

* * *

Après douze ans d'efforts, nos frères ont édifié une Association puissante que personne ne songe à détruire. On la craint, on la respecte, et pour beaucoup la crainte est le commencement de la sagesse.

L'avis des chefs n'est plus discuté.

Parlant avec quelqu'un de ce magnifique congrès qui a fait sur moi une si favorable impression, mon interlocuteur s'exclamait: "Mais quand arriverons-nous à ce magnifique résultat ici en Alberta? Jamais"

—Comment, jamais! Qu'est-ce-qui manque? Le patriotisme? Nos gens en ont dans le coeur autant que ceux d'ailleurs; il suffit d'aller le quérir sans l'exploiter. Une Association? nous l'avons. Maintenant, le journal appuie toutes nos actions, soutient nos démarches, se tient sur la brèche pour le bénéfice de personne en particulier mais pour TOUS les Canadiens où qu'ils soient.

Si, en Saskatchewan, on peut, avec une population à peu près identique à la nôtre, trouver dans le coeur de la population une somme annuelle d'à peu près $8,000. pour le succès de l'oeuvre de défense, pourquoi ne pourrions-nous pas obtenir la moitié de cette somme en Alberta?

Que tous se mettent à l'oeuvre et il y aura moyen de créer des prolongements à notre association, de la fortifier, de la rendre plus efficace à la défense de la minorité en notre province.

Vouloir, vouloir est la condition essentielle.

Ah! si tous voulaient, comme la chose serait facile, comme notre travail serait simplifié! Mais . . . il y a les adversaires déclarés de tout mouvement national, il y a ceux qui sont contre une chose ou une idée quand d'autres sont en faveur; il y a des "pantouflards" qui préfèrent leur tranquillité à l'action; il y a ceux qui ont intérêt à ce que pareille union de toutes les forces morales de la race ne s'effectue pas; il y a les "bons garçons" qui aiment laisser faire les autres et parfois les autres ne font rien et sont incapables de ne rien faire! Mais . . . il y a aussi ceux qui ont du coeur, des idées discutables parfois peut-être, mais enfin des idées! C'est si rare des idées! Mais ceux-là, mus par la modestie ou par crainte de la foule, ne se montrent pas et voilà pourquoi les unités sont rares, pourquoi on supplie certains de se mêler de la question nationale.

Oui, nous pouvons faire ici ce qui s'est édifié en Saskatchewan, si nous le voulons et nous le voulons, n'est-ce pas?

* * *

La vie intense des cercles de Beaumont, Saint-Charles, Immaculée Conception, Saint-Joachim, indique à quiconque veut voir, que l'optimisme est dans l'air et que l'on est prêt à aider, pourvu que l'on sache en quoi et pourquoi.

Un dernier point à souligner. M. Raymond Denis a exprimé sa satisfaction du jeune vice-président général qu'on lui a adjoint. Il a cru à propos de dire que les jeunes sont l'espoir et l'espérance, et que sans eux, il manquera quelque chose demain.

Or, la survivance est importante pour **demain**. On survit par nos enfants, c'est-à-dire que ce sont eux qui **feront** la survivance. Il importe donc de les initier à leur rôle de **demain**.

Nous, les adultes, nous ne faisons pas la survivance, nous la **préparons**. Préparons donc les jeunes aux tâches qu'ils auront à assumer dans un avenir prochain, ne les craignons pas comme des rivaux. Au contraire, initions-les, aidons-les, collaborons avec eux dans un bon esprit. Ils sont jeunes, mais de ce défaut, ils se corrigent tous les jours.

Et voilà pourquoi je dis que si nous voulons, demain sera beau, demain sera grand, demain vaudra aujourd'hui en Saskatchewan.

Le succès dépend de nous et de nous exclusivement.

Rodolphe LAPLANTE.

Brièvetés

UNE PRECISION

Il y a quinze jours, nous avons publié une lettre du secrétaire du Cercle Jeanne d'Arc et nous avons coiffé cette lettre, mise en première page, du titre "Démission du Cercle Jeanne d'Arc".

Il ne faudrait nullement conclure de cette lettre et de son titre que le "Cercle Jeanne d'Arc" se désintéresse de la question du français en notre province, ou qu'il renonce à ses activités. La question est plus simple et nous précisons de nouveau ce que la "Survivance" a déjà écrit.

Cette "démission", cette année, ne veut dire aucunement que ce vaillant groupement disparaît. Larousse, que nous consultons aux heures d'embarras ou lorsque nous croyons n'avoir pas été assez précis, nous dit du mot "démission": Acte par lequel on se démet d'une charge, d'un emploi; donner sa démission.

Cette année, dû à des circonstances qu'il est fastidieux d'analyser ici, le Cercle Jeanne d'Arc n'a pas pris la charge des concours de français, mais il demeure comme entité distinctive et avec tout son programme passé.

Personne ne songe à nier ce que le Cercle Jeanne d'Arc a fait ici pour le verbe français dans ses multiples manifestations, ni à insinuer qu'il disparait de la scène nationale albertaine.

A L'IMMACULEE CONCEPTION

Dimanche soir dernier, une agréable soirée fut organisée dans la paroisse de l'Immaculée Conception, que dirige avec une activité qu'il fait bon voir, M. l'abbé R. Ketchen.

Cette soirée sociale comme on l'a appelée a groupé tous les paroissiens et même un grand nombre d'amis de l'extérieur.

Le programme musical fut exécuté par les élèves du Couvent de l'Assomption, dirigées par les excellentes éducatrices, que nous avons l'heur de posséder.

On a pu se rendre compte par l'excellente tenue des fillettes et des demoiselles (car il est un âge où des grandes filles ne veulent plus être appelées fillettes) que quelques années de cette merveilleuse formation auront donné de bons résultats.

Nous avons entendu du chant agréable et bien rendu et une pièce spirituelle qui ne le fut pas moins.

Remercions ici ces vaillantes éducatrices des bons moments qu'elles nous ont fait vivre dimanche dernier.

Avant de terminer, disons que la soirée avait été organisée par le Cercle de l'Immaculée Conception de l'A.C.F.A., dirigé cette année par M. A. E. Rocque.

On nous dit que la soirée a été fructueuse et qu'elle est au profit de l'A.C.F.A.

Le secrétaire général de l'A.C.F.A., nous dit M. l'abbé Ketchen, recevra ces jours-ci un chèque substantiel.

Bravo! un autre cercle qui vit, qui vit intensément, qui remplit son devoir, qui aide l'Association, encore un groupe qui comprend que c'est avec des fonds que l'on avance, que l'on peut faire quelque chose.

Après le succès retentissant remporté par le Cercle de l'Immaculée Conception il est d'occasion de demander quel sera le prochain cercle qui aidera l'A.C.F.A.

Le 21 avril, ce sera le tour du Cercle Beaumont. Allons-y si nous le pouvons.

Ailleurs? A quand?

Pour aller de l'avant l'Association a besoin d'argent. Où le prendra-t-on?

FOCH N'EST PLUS

Foch, le généralissime des armées alliées pendant la guerre, n'est plus. Il a perdu cette dernière bataille comme tous les humains. La mort ne lui a pas plus pardonné, qu'elle ne l'a fait à ceux qui sont venus avant lui ou qui viendront après lui.

Foch était plus qu'un grand militaire. Il était mieux encore: un catholique fervent qui s'humiliait devant la Puissance Suprême. On sait, que lorsque la guerre battait son plein, il passait des heures à prier pour le succès de ses armées.

On se rappelle la déclaration ferme, mais combien digne, qu'il fit un jour au président du conseil des ministres de France, Clemenceau, surnommé le "Tigre". Clemenceau est réputé voltairien notoire et Foch le savait aussi bien que quiconque.

C'était en 1917, le front des alliés ployait sous la pression des forces coalisées de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie. Les armées anglo-franco-américaines souffraient de l'absence de l'unité de commandement.

On songea à Foch.

Clemenceau le fit mander et de sa façon brusque, habituelle, il lui dit en substance ceci. Nous résumons de mémoire: "Nous songeons à vous confier la direction des armées".—"Je suis prêt à servir". Puis nouvelles paroles de Foch: "Je tiens à dire que je suis un catholique."—"Ça ne fait rien." —"Mais je suis catholique pratiquant." —"Je répète, continua le "Tigre", que seule la France compte et que nous avons besoin de vous".

Foch voulait marquer par son attitude, qu'il savait que la haute direction du monde politique français était athée, et s'assurer que sa foi ne lui nuirait pas dans le commandement qu'il assumait. Il précisa même, nous rapportent certains mémoires, qu'il avait un frère Jésuite.

Homme de valeur intellectuelle peu commune, général avisé et sûr, mais avant tout croyant sincère et militant, tel était le grand soldat que l'univers entier pleure et avec raison.

La foi ne diminue pas les hommes vraiment grands; elle les aide dans leur lourde tâche et dans l'accomplissement de leurs desseins.

Foch est mort, mais son souvenir demeurera dans l'histoire, pour l'édification des générations futures.

R. L.

L'actualité sous la loupe

LES MIENS ET L'INDUSTRIE

Je viens de fouiller de vieux papiers et mon attention est attirée par cette nouvelle publiée dans le "Droit" du 23 juillet 1927:

Elle est intéressante, forte en leçons, en histoire du passé.

Voici cette nouvelle dans toute sa véracité:

Les Canadiens-français ont joué le premier rôle dans l'industrie textile au Canada.

En effet, lors de l'amalgamation de V. Hudon Cotton Company, et de la Hochelaga Cotton, en 1888, la première de ces compagnies avait été fondée par M. V. Hudon et Jacques Grenier. Cette amalgamation englobait également les moulins de la Magog, Brantford, Coaticook, Moncton, Halifax, Windsor, Kingston et Hespier.

En 1905, vint le grand merger de la Dominion Textile Company, qui engloba, à son tour, la Merchants' Cotton Company, la Montmorency Cotton Company, et la Colonial Bleaching Company.

Marchant de succès en succès, le merger ajouta au nombre de ses compagnies, la Montreal Spinning Company.

Enfin, en 1920, la British Munition Plant, à Verdun, devenait à son tour, une subsidiaire du merger. Les têtes dirigeants de ce merger étaient, au début, MM. L. J. Forge, C. R. Whitehead, Andrew S. Galt, David Morrice, puis sir Charles Gordon.

Depuis 1888, bien des évolutions se sont succédé en notre pays et ailleurs.

On dit en bien des milieux que nous n'avons pas d'aptitudes raciales aux affaires aux questions et aux choses économiques; que notre génie est purement et uniquement spéculatif; que nous n'avons fait des progrès dans l'ordre économique que le jour de la conquête anglaise, que le jour de l'entrée des américains en notre pays.

A ces dénigreurs, inconscients ou pas, il faut apprendre l'histoire de la race. Il n'y a que l'histoire, pour redonner de la fierté aux âmes défaitistes, aux lâcheurs de tout acabit qui nous entourent où que nous soyons, il n'y a dis-je, que l'histoire des hauts-faits d'armes de notre nationalité, la narration des luttes constitutionnelles qu'ont faites nos pères pour conserver l'entité ethnique de notre petite et vaillante race, pour recolorer le sang qui coule dans nos veines, si je puis ainsi parler. Il n'y a que le récit vivant fait par un professeur compétent de la vie sociale, nationale et économique de nos ancêtres pour nous infuser la confiance indispensable pour que nous vivions une vie pleine, féconde, une vie vraiment nationale.

* * *

Mais qu'elle est la situation?

Ici en Alberta, ceux qui sont nés dans la province de Québec connaissent leur histoire du Canada, les gloires de la nationalité canadienne. Ils les ont apprises à l'école, ils les ont lues dans leurs journaux, mais les pauvres petits qui n'ont que la petite école où un mauvais programme leur est fait, ignorent pendant des années que l'histoire du Canada commence non pas en 1760, date de la conquête anglaise, et par conséquent par une défaite de la race française: mais que dès 1534 le navigateur malouin Cartier mouilla à Gaspé et que, en 1604, de Monts et de Ponchartrin foulèrent le sol de la Nouvelle-Ecosse, qu'en 1608, Champlain, le saintongeois, fondait Québec, la capitale française de l'Amérique du nord.

Cette page, on l'a sinon arrachée de l'histoire qu'on apprise nos enfants, on l'a du moins coupablement faussée en ne tenant pas compte de notre existence dans le passé du pays, à la base duquel nous avons été une pièce indispensable.

* * *

Avant la conquête, quelque chose avait été fait par ceux de notre race. Nos ancêtres ont travaillé dans l'autre phase qui se continue de 1760 à 1840, date de l'Union des deux Canadas.

Ils ne sont pas arrêtés en 1867 avec la Confédération. Les ultra partisans du pacte fédératif de 1867 tentent d'établir que le Canada commence avec la Confédération. Nous devrions, nous, connaître mieux.

Par exemple savoir que nos ancêtres qui, au dire d'un grand historien, l'abbé Groulx, étaient nu-pieds en 1760, ont aujourd'hui maintes entreprises dans la province de Québec et dans les provinces anglaises, en Alberta comme ailleurs.

Sans capitaux pour débuter, et il est cependant un vieil axiome qui dit que c'est avec de l'argent que l'on fait de l'argent, nos ancêtres ont édifié lentement, patiemment des institutions solides sur lesquelles nos amis saxons et américains ont malheureusement jeté des regards de convoitise et souvent plus car ils y ont mis en définitive la main.

C'est le cas de l'industrie textile.

Qui dans le grand public sait que nous avons été quelque chose dans le consortium du coton? Qui est au courant des capitaux, de l'influence qu'ont eus nos devanciers dans ces grandes industries? La plupart d'entre les fondateurs étaient de pauvres petits Canadiens émigrés aux Etats-Unis lors de la crise agricole qui sévissait dans le pays aux environs de 1880 à 1900.

En terre américaine ils ont appris le métier, ils ont mis la ténacité de leur race, qui est travailleuse d'instinct, à acquérir des notions sur la fabrication et la vente des produits cotonniers.

De retour, ils se lancèrent à leur tour, mais un jour vint ou les capitaux américains, l'afflux du capital anglais et étranger les obligea à retraiter.

Ils retraitèrent de la façon indiquée dans la citations de l'articulet reproduit plus haut.

CACTUS.

La E.C.D. sous une nouvelle direction

La "Woodland Dairy", nos lecteurs le savent est passée sous une direction unique de concert avec la E.C.D.

Dans quelques jours, R. A. Daly & Co. de Toronto publiera une réclamation ayant trait à l'acquisition qu'ils viennent de faire des deux compagnies.

L'administration ancienne sera conservée.

M. W. W. Prevey, M.L.A., sera président de la compagnie, M. H. P. Madsen, gérant de la E.C.D., et M. E. T. Love, gérant de la "Woodland Dairy".

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN TIENT SON CONGRES A PRINCE-ALBERT

Plus de 300 délégués se donnent rendez-vous dans la ville épiscopale de Prince-Albert.—La plus nombreuse délégation jamais vue.—Résumé des délibérations.—Impressions.

Le parlement de la race canadienne-française en Saskatchewan vient de terminer ses délibérations. Trois cents délégués se sont rendus à Prince-Albert pour prendre contact avec des amis, pour écouter les mots d'ordre, pour entendre les discours des chefs pour se retremper dans une atmosphère nationale.

Les dirigeants de l'Association avaient bien voulu faire entendre aux délégués de l'Alberta que le lieu de la convention n'étant pas central, que l'assiduité aux séances pourrait être affecté, de même que le nombre des représentants.

Erreur profonde! Ceux qui demeurent au sud comme ceux qui demeurent plus au nord, tous s'étaient donné rendez-vous à Prince-Albert, tous avaient généreusement répondu à l'appel des chefs.

Le congrès

Le congrès s'ouvrit par une grand'messe avec sermon de circonstance par le R. P. Tavernier, O.M.I., ancien curé de Saint-Joachim. Inutile de dire ici qu'il fut éloquent, qu'il sut trouver les accents pour remuer l'âme nationale, car tous ceux qui l'ont connu se rappellent sa voix chaude et convainquante.

Les délégués commencent à arriver et à s'inscrire.

Dans l'après-midi le maire de la ville souhaita la bienvenue aux délégués de même que M. Casgrain, commissaire à l'école séparée.

Puis M. Raymond Denis, le président de l'Association des Commissaires prononça le discours d'ouverture du congrès de l'Association des Commissaires. On sait que nos frères de la province voisine ont cru devoir ajouter cette association de commissaires d'école de langue française à leur société de défense nationale pour protester contre l'ostracisme dont ils avaient été victimes en 1918 lors d'une convention fameuse tenue à Saskatoon.

M. Raymond Denis fit l'historique de l'Association, relata quel rôle elle avait joué dans la vie nationale, répondit à ceux qui demandaient, ou étaient tentés de demander, ce que faisait l'Association.

Le R. P. Allard, O.M.I., visiteur, présenta ensuite son rapport sur le travail fait dans les écoles qu'il a visitées.

Le R. P. Boileau, O.M.I., présente un travail identique.

Nous aurions pour notre part grandement à gagner à posséder un visiteur des écoles. Mais continuons ce compte-rendu.

On nomme ensuite le comité de résolutions et de nomination.

Mardi soir

M. R. Gagné, B.A., professeur à l'école Normale de Moose-Jaw, présente ensuite une conférence sur l'efficacité des écoles bilingues dans la province de la Saskatchewan.

M. J. Faucoup, instituteur de carrière, présente un travail, dicté par l'expérience, sur la difficulté de recruter le personnel enseignant. Il est d'avis qu la plus grande épreuve qu'éprouvent les jeunes Canadiens-français de la province de Québec pour subir leurs examens à l'école Normale, n'est pas dans l'anglais, mais dans un programme de sciences différent et dans une formation générale non en conformité avec le curriculum de la Saskatchewan.

Mais la pièce de résistance impatiemment attendue c'est le discours du R. P. Langlois, curé de Saint-Joachim et ancien rédacteur au "Patriote".

Il dit d'abord sa joie de se retrouver parmi ses amis de la province voisine, exprime sa satisfaction de retrouver des figures connues. Il insiste sur la nécessité de maintenir le cadre de défense qui existe et qui s'est formé au prix de grands sacrifices de la part des chefs et des adhérents.

On l'applaudit vigoureusement et la soirée de mardi soir se termine.

Mercredi

Mercredi matin marque l'ouverture de la Convention de l'A.C.F.C. proprement dite.

M. Raymond Denis qui est président de cette Association et de l'Association des Commissaires prononça à ce moment un éloquent discours-programme. On sait quelle conviction anime cet homme, quelle amour de sa race le meut, de quel feu sacré il est imprégné. Pour sa race française il a sacrifié bien des loisirs, bien des heures, il a fait bien des courses par tous les temps. En un mot il possède le feu sacré réalisateur.

Disons cependant ce qu'il a dit.

Devant une convention comme celle de cette année qui manifeste un si vif intérêt à l'A.C.F.A. il se sent pris du désir de faire l'histoire des luttes d'hier. Il tourne cette page du passé où il a été un des bons écrivains de la pensée française en Saskatchewan. Il veut bien dire que si quelque chose est fait il le doit aux collaborateurs qu'il a eus à ses côtés à tous les instants de la lutte.

L'Association, dit l'orateur, a fait quelque chose et elle a droit à votre reconnaissance. La foule chaleureusement l'applaudit.

On doit dire ici que jamais foule n'a suivi quelqu'un en Saskatchewan comme elle suit Raymond Denis.

Pour la masse, pour tous d'ailleurs, Raymond Denis c'est le chef que l'on écoute d'instinct et de confiance. On sait que dans le passé il a pris position, dans des circonstances difficiles, là où plus d'un aurait été embarrassé. On l'aime, on le dit, et on lui obéit.

On entend ensuite le discours de R. P. Dutilly, du collège de Gravelbourg, qui parle de l'enseignement secondaire, de son efficacité, des hommes qu'il formera, des compétences qu'il suscitera pour la défense de la race en cette province.

On entend ensuite Mgr Bourdel, P.D., curé de Prud'homme, parler de la "Survivance". Ceux qui ont fait le dernier voyage de la "Survivance" se rappellent ce vénérable prêtre à barbe grisonnante, au timbre chaleureux et à la cordialité si charmante.

On revit donc en l'écoutant quelques-unes des heures délicieuses passées dans la "doulce province".

On verra aussi, grâce à l'obligeance de M. A. Brazeau, du Canadien Natianal, les vues du voyage de la "Survivance" de 1927 et de 1928.

Des figures connues et bien familières défilent sur l'écran. Notons en passant le docteur J.-L. Petitclerc, marchant allertement à Québec, le R. P. Hétu, que l'appareil n'effraye nullement, Mme J.-L. Petitclerc sur un train en partance, Spahi, le chien bien connu, qui se laissait cinématographier sans mot dire.

A Québec notre ami Alphonse Hervieux prenait un air d'acheteur de la capitale. Son tempérament d'artiste réapparaissait. Il tentait de prouver que c'est à Hollywood qu'il aurait le mieux réussi. Pardi il nous a donné une bonne preuve de son savoir-faire!

N'oublions pas de mentionner les figures des officiels des Associations tels que MM. Denis, Lacerte et autres.

Autres orateurs

Pour me servir de l'expression d'un journaliste récemment, et pour ne pas allonger indéfiniment cette chronique, il y a aussi les "also spoke".

Pourtant dans ces discours que nous ne pouvons tous donner, car il nous faudrait des colonnes, on a dit des choses intéressantes sur lesquelles nous reviendrons occasionnellement. Inscrivons les noms des orateurs cependant: Mgr Desmarais, P.D., MM. J. A. Motut, P. Bourdy, N. Jutras, le docteur Desrosiers de Saskatoon, etc., etc.

(Suite page 8)

CHOSES A LIRE

AU COIN DU FEU

Solitude

Peu de gens aiment à être seuls, tout-à-fait seuls. C'est que la nature nous veut sociables, dépendants les uns des autres. Aussi, il n'est pas rare d'entendre des personnes de toutes catégories se plaindre de leur isolement, moral la plupart du temps. Rien n'est moins supportable, à la vérité, que l'ennui, mais aussi rien n'est plus facile, quand on le veut, à éloigner de soi.

Le premier remède que l'on cherche habituellement à l'ennui, c'est une amitié solide, où l'on puisse fondre ses tracas et multiplier ses joies. Mais cette recherche de l'amitié amène de si fréquentes désillusions, de si pénibles revers, que l'on en vient parfois à envisager l'ennui comme un compagnon de route inévitable.

Voyez cette jeune fille qui regarde comme une épreuve l'alternative de passer une soirée chez elle, en tête-à-tête avec elle-même. Voyez cette femme qui recherche avec avidité les occasions de se répandre au dehors. Et pourtant, chacune d'elles en revient toujours moins confiante en la vie, toujours plus loin du bonheur.

Leur erreur, c'est de trop compter sur l'extérieur, et trop peu sur elles-mêmes, pour édifier ce bonheur qu'elles voudraient. Il ne faut demander aux gens et aux choses que ce qu'elles peuvent donner, c'est-à-dire une distraction ou une consolation plus ou moins éphémère. Tous ces liens qui nous attachent aux choses aimées se dénouent, se brisent, sans que nous y puissions rien. Alors, il nous faut bien envisager cette solitude qui fait tant peur! De quoi peuplerons-nous cette solitude? Le travail, sous toutes ses formes, est encore le meilleur dérivatif à l'ennui. Il est d'aspect austère, peut-être, mais on a tôt fait de se familiariser avec lui, d'autant mieux qu'il laisse après lui une vraie satisfaction, celle qui fait le fond même du bonheur.

La satisfaction d'avoir agi, en toutes circonstances, selon nos lumières et nos forces: voilà bien ce qu'il faut ambitionner, et cette conception de la vie exclut l'ennui.

Les oeuvres sociales ont taillé aux femmes une place, des occupations qui combattraient vigoureusement le "spleen", comme disent des mondaines, si celles-ci y mettaient leurs activités. Et, de plus, elles contribueraient à faire disparaître, pour grand nombre de déshérités, les causes d'ennui plus réel et plus motivé.

Un auteur, aussi spirituel que philosophe, écrivait que peu consentiraient à changer leur personne, alors que c'est ainsi seulement qu'ils pourraient se rendre la vie supportable. Cette parole, et cette autre que le bonheur habite au-dedans et qu'on peut le porter partout avec soi, sont riches de réflexions, si nous voulons les y chercher.

Sourions à la vie, la vie nous sourira.

GERMAINE.

J'AVAIS MIS MON COEUR...

J'avais mis mon coeur au coeur d'une rose . . .
Un charme fatal est dans la beauté;
Je pleure en chantant: l'amour en est cause . . .
J'avais mis mon coeur au coeur d'une rose :
Vint un oiseau mouche; il l'a becqueté!

J'avais mis mon coeur dans une pervenche . . .
L'amour a bien ri, le sorcier moqueur!
Noir est le sorcier: la magie est blanche . . .
J'avais mis mon coeur dans une pervenche:
Les pleurs d'une nuit ont noyé mon coeur!

J'avais mis mon coeur dans un bluet pâle . . .
L'amour est un rude et malin garçon,
Un dur moissonneur bronzé par le hâle . . .
J'avais mis mon coeur dans un bluet pâle:
Mon coeur fut fauché comme la moisson!

J'avais mis mon coeur dans la fleur des vignes . . .
L'amour vendangeur, qui chante en dansant,
Le vigneron ivre aux gaîtés malignes,
(J'avais mis mon coeur dans la fleur des vignes)
A foulé mon coeur, piétiné mon sang!

Je mettrai mon coeur dans ta main si bonne . . .
Il est blessé, faible et prompt à souffrir.
Le garderas-tu? Moi, je te le donne! . . .
Tiens! j'ai mis mon coeur dans ta main si bonne!
Garde-le, mignonne: il veut y mourir!

Jean AICARD.

Propos féminins

A propos de suffragettes

De nos jours, paraît-il, les hommes mènent si mal les affaires publiques, que les femmes se croient obligées d'intervenir; et puisque porter la culotte, c'est synonyme d'avoir l'autorité, certaines dames arborent ce drapeau nouveau genre: la jupe culotte. C'est, je pense ,plus qu'une aberration dû sens esthétique de voir le beau sexe imiter . . . l'autre, mais c'est un signe des temps, l'annonce . . . d'un changement de gouvernement: la jupe-culotte sera l'uniforme des suffragettes victorieuses.

Je ne voudrais cependant pas me faire lapider comme un ennemi du progrès . . . je sais que la société n'est pas parfaite et ne le sera jamais. Il y aura toujours des bourdes commises, mais pourquoi les femmes tiendraient-elles tant à ce que ce soit elles qui les fassent?

Vous savez la parole de Napoléon: "C'est le cuisinier du régiment qui fait remporter les victoires aux soldats, car le soldat a le courage dans l'estomac et c'est au cuisinier de l'y mettre." Que les dames méditent ces paroles et qu'elles remportent des succès sociaux comme les cuisiniers de l'empereur remportaient les victoires. Sans abandonner son foyer, la femme peut et doit transformer la société. La société vaut ce que valent les familles, les familles valent ce que valent les mères. Prenez l'alcoolisme, cette grande plaie de la société, on y cherche des remèdes. C'est la femme de ménage qui possède le plus infaillible: la bonne soupe tuera l'alcool, car le goût de la buvette ne vient à l'homme qu'avec le dégoût du foyer.

Dans le plan divin, la femme doit être l'aide de l'homme non seulement pour les choses matérielles de la vie, mais au sens le plus relevé; une aide pour son intelligence, sa volonté, son coeur, son âme et sa vie. Il n'y a là rien d'humiliant. La femme ne doit être ni l'esclave, ni la maîtresse de l'homme, Dieu ne l'ayant tirée ni de son pied, ni de sa tête, mais de son côté; l'homme et la femme ne sont pas deux adversaires, deux rivaux, mais deux associés, deux égaux subordonnés l'un à l'autre. Si l'homme est la tête, la femme est le coeur. Ce n'est donc pas la religion, c'est la femme elle-même qui se rabaisse en devenant une contrefaçon de l'homme. La femme ne peut être supérieure que comme femme, dès qu'elle veut émuler l'homme, elle n'est qu'un singe. Le mot n'est pas de moi, il est du grand Joseph de Maistre. Il dit vrai car qu'y a-t-il de plus laid qu'un homme contrefait ou une belle tête grimaçante?

Sa Sainteté va adresser un message

A l'occasion de la ratification du Concordat, Pie XI enverra un message au monde catholique et célébrera personnellement un office pontifical solennel d'action de grâces.

On croit que la ratification aura lieu au cours du mois d'avril où se réunissent les Chambres italiennes.

SI J'ETAIS HOMME

Si j'étais homme, le matin je me lèverais le premier pour allumer le poêle. Je ne manquerais pas de dire à ma petite femme: "Repose-toi bien, ma chère, tout à l'heure il fera plus chaud; tu gèlerais tes petits pieds". Puis je ferais ma toilette, car la propreté n'a pas été créée pour les femmes seulement. Je ne laisserais pas traîner mes bas et mes vêtements de rechange ici et là. Je me raserais fréquemment, car l'élégance et la bonne tenue conviennent encore aux maris.

Si parfois le thé ou le café étaient trop chaud, je ne grognerais pas et ne me mettrais pas en colère. En quittant la maison, j'embrasserais ma petite qui a surtout besoin d'affection. Au cours de la journée je lui téléphonerais pour qu'elle sache que je pense à elle pendant mon travail.

Je ménagerais les légitimes susceptibilités de mon épouse en ne faisant pas de l'oeil à toutes les élégantes qui se pavanent sur la rue et qui s'étalent dans les soirées. Le soir j'entrerais à la maison avant minuit et je m'y récréerais aussi bien qu'au club. Je ferais ma part dans l'éducation des enfants. Ils ne me verraient jamais ivre ou éméché. Quand j'aurais des remarques à faire à mon épouse, j'éviterais de l'humilier devant les enfants.

De temps en temps je sortirais avec ma petite moitié sur la rue et dans les soirées. Je comprendrais qu'il faut à une épouse un peu de distractions comme il faut un peu d'air frais aux poumons.

Je lui donnerais assez d'argent pour qu'elle puisse s'habiller convenablement et habiller ses enfants.

Je ne prétendrais pas imposer toujours et à tout propos mes idées, car la femme peut bien avoir de temps en temps des idées justes. D'autre part, je lui cèderais, aux moments de mauvaise humeur. Les maris croient que la femme n'a jamais raison de n'être pas gaie.

Je n'amènerais pas à la maison des êtres désagréables ou indignes, dont la tenue et le langage sont un scandale pour les enfants.

Quand les enfants seraient malades, je ne m'éloignerais pas, laissant porter tout le fardeau à mon épouse; je lui aiderais et je partagerais ses fatigues et ses inquiétudes.

Mais, hélas! je ne suis pas homme . . . et j'ai bien peur que mes conseils ne soient guère suivis. Je reconnais qu'il y a de bons maris, d'excellents même. Je reconnais ausi que toutes les femmes ne sont pas dignes de posséder le mari idéal. En attendant que l'humanité se perfectionne, je crois qu'il n'est pas mal de s'arranger pour mettre en pratique le conseil de l'Eglise aux époux: "Supportez vos défauts mutuels . . . et de part et d'autre, pardonnez . . . beaucoup.

Jacqueline LAPIERRE,
"La Voix Nationale".

Les livres

Le Livre d'Or des Ames du Purgatoire

par l'abbé J.-S. Benoit de J.

Il est rare qu'un volume écrit par un écrivain canadien se rende au vingtième mille c'est pourtant ce qui arrive au "Livre d'Or des Ames du Purgatoire" de M. l'abbé J.-S. Benoit de J., ancien missionnaire de la Saskatchewan. Ce volume unique en son genre a rencontré partout un succès extraordinaire. Il faut dire qu'il est écrit avec la plus grande simplicité et en même temps avec un intérêt tel qu'on le lit comme un livre de contes merveilleux. L'auteur y raconte en effet cent cinquante apparitions d'âmes du Purgatoire dans les circonstances les plus curieuses et considérées comme véritablement voulues par la volonté de Dieu.

Dans la préface de son volume, l'auteur apporte d'excellents arguments en faveur de la croyance aux apparitions des âmes du Purgatoire qui ne sont pas plus étonnantes que celles des saints ou des anges dont les Saintes Ecritures sont remplies et que Dieu peut bien permettre quand il s'agit du bien des âmes et de sa gloire.

Ce livre ne se recommande pas seulement aux personnes pieuses mais à tous les chrétiens qui y trouveront de nouvelles preuves de la communion des Saints et des raisons de se consoler de la perte des êtres qui leur furent chers, en priant pour le repos de leurs âmes, comme le dit si bien M. l'abbé Benoit.

(Communiqué)

On peut se procurer un exemplaire du "Livre d'Or des Ames du Purgatoire" chez l'éditeur, M. E. Michaud, 4648 rue Garnier, Montréal, au prix de 75 sous, 90 sous franco.

LES RECETTES

Manière de faire du bon thé

Il est utile, avant de faire l'infusion, de tiéder la théière avec un peu d'eau chaude puis mettez votre thé (une cuillerée à thé par tasse) et versez dessus de l'eau bouillante; laissez infuser cinq minutes et servez. Il ne faut jamais faire bouillir le thé, car le principe aromatique, très volatile, s'évaporerait et il ne resterait que la matière extractive, d'une amertume très désagréable.

On trouve dans le commerce deux sortes de thé: le thé noir et le thé vert. Ce dernier, très excitant, s'emploie rarement seul. Le thé communément employé est un mélange de ces deux sortes.

Le thé des Indes est plus faible en couleur, mais plus fort en arome que le thé de Chine.

Chocolat au lait

Faites fondre votre chocolat comme ci-dessus, en ajoutant du lait à la place de l'eau; ajoutez la quantité de lait convenable; faites monter trois fois.

Le chocolat bien battu est plus onctueux; il gagne également à être préparé la veille pour le lendemain.

Le chocolat au lait, préférable quand il faut nourrir énergiquement, a l'inconvénient de se digérer moins aisément que le chocolat à l'eau.

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes."
(Garneau)

8 (Suite)

—On a refusé les honneurs de la guerre? s'écria Jean de Tilly, bondissant d'indignation.

—Oui, et pour ne pas livrer les drapeaux, Monsieur de Lévis les a fait brûler à l'île Sainte-Hélène.

Le pâle visage de Monsieur de Tilly réflétait une forte émotion, mais il ne dit rien; et, s'appuyant le front sous la main, il resta songeur. Son admiration pour Lévis était enthousiaste, passionnée, et il souffrait pour lui.

Il se le représentait, donnant l'ordre douloureux. Sur l'île jolie, il voyait la flamme briller, la soie des drapeaux se consumer. La grêle fumée montait devant le vainqueur de Sainte-Foy . . . Et lui, le blessé convalescent, pensait au passé d'honneur et de misère . . . et à ce souflet que la vie applique parfois au visage des plus fiers, des plus vaillants. Une inquiétude triste lui venait de l'immense inconnu qui s'ouvrait devant lui, mais en son coeur, comme un trésor caché, il avait maintenant une saveur de vie, un sentiment de bonheur confus.

Le docteur, qui l'observait, lui dit tout à coup:

—Le colonel d'Autrée est furieux . . . Il aurait voulu la lutte jusqu'au bout.

—Il est Français . . . Monsieur de Vaudreuil est Canadien . . . il n'a pas eu le coeur d'ajouter inutilement aux maux du pays, répondit Jean de Tilly.

Intérieurement, il songeait à Thérèse, et son souvenir projetait sur toutes les tristesses un divin rayonnement.

Le docteur, qui lisait dans son âme, sourit:

—Vous ne me demandez pas, dit-il, avec une douce malice, ce que Mademoiselle d'Autrée pense de la capitulation de Montréal. L'opinion d'une jeune fille sur les choses de la guerre est bien indifférente à un soldat.

Jean de Tilly se sentit rougir.

—Je vous en prie, dit-il, impétueusement, ne raillez pas. Je sais que c'est une folie, mais je n'y puis rien . . . Je l'aime . . . Vous le savez bien. Pour tous les trésors de la terre, je ne renoncerais pas au bonheur de l'aimer.

—Et, pourquoi ne l'aimeriez-vous pas? demanda le docteur.

—Pourquoi? mais elle est Française; elle va partir . . . elle est riche; et moi, dans la dernière détresse . . . trop pauvre pour donner à ma mère un morceau de pain . . . Quel avenir ai-je devant moi? . . . Que puis-je espérer? . . .

—Ce n'est pas pour rien que vous êtes revenu de si loin. Savez-vous ce que l'avenir vous réserve?

—Ce que l'avenir me réserve! . . . La lutte contre la noire misère, le travail dur, opiniâtre pour le pain quotidien . . . Aimer Mademoiselle d'Autrée, c'est insensé . . . Je le comprends. Je sais que je souffrirai cruellement. Mais quand j'en devrais mourir je veux l'aimer.

Le docteur Fauvel s'intéressait vivement à Jean de Tilly. Jamais, il ne s'était tant attaché à l'un de ses malades. Il aurait bien voulu lui dire qu'il était aimé . . . qu'il en était sûr. Mais, parler de ce qu'il avait remarqué chez Mademoiselle d'Autrée lui répugnait, et il dit simplement:

—La famille a pour vous beaucoup d'estime, de sympathie.

—Oui, le colonel me témoigne un grand intérêt . . . les dames aussi . . . comme à bien d'autres Canadiens . . . Nous sommes les naufragés qui s'en vont à la dérive sur un vaisseau délabré qui doit périr.

—Mais, vous, mon cher enfant, vous pourriez passer en France. Rien ne vous retient au Canada. Qu'y ferez-vous?

—J'y souffrirai, répondit Jean, le regardant de ses yeux profonds.

—Si elle vous entendait, Mademoiselle d'Autrée aurait du chagrin. La chère enfant est si compatissante . . . Vos blessures l'inquiètent encore—je le sais bien—moi, qu'elle interroge souvent.

—Mon Dieu! s'écria Jean, avec une soudaine explosion de douleur, que deviendrai-je quand elle sera partie . . . quand je ne la verrai plus . . . quand la mer sera entre nous?

—En attendant, dit le docteur, allez la voir le plus souvent que vous pourrez. Parce que vous traversez des jours de douleur, est-ce une raison pour fermer les yeux à ce qui plaît, à ce qui enchante?

—Mais, que pensera le colonel de mes assiduités?

—Vous n'ignorez pas que le colonel donnerait tout pour s'en aller. Vivre ici, parmi les Anglais, lui est une dure épreuve. Il a besoin d'être distrait. L'hiver va lui sembler si long.

—Aux autres aussi? dit Jean, l'interrogeant du regard.

Un sourire éclaira la figure fatiguée du docteur.

—Ma foi! dit-il, Mademoiselle d'Autrée ne paraît pas attristée de cette prespective . . . Elle, qui s'est tant ennuyée à Québec, ne paraît pas désirer maintenant d'en partir.

—C'est par délicatesse . . . pour adoucir à sa mère le regret d'être la cause du retard.

—Sait-on jamais ce qu'il y a au fond du coeur des jeunes filles? . . . Ce qui est sûr, c'est que la belle Thérèse ne s'ennuie plus à Québec . . . Je vous laisse cette énigme à résoudre, dit le docteur, se levant pour partir.

Jean, frémissant, lui saisit les mains. Une joie trop vive le parcourait tout entier . . . le faisait presque défaillir.

—Pourquoi me dire cela? balbutia-t-il . . . Non, ce n'est pas possible . . . vous ne le croyez pas.

—Ta, ta, ta, fit le docteur avec gaîté, qu'est-ce qui vous prend? qu'ai-je dit? . . . que les jeunes filles ont une façon particulière d'apprécier les choses . . . Pourquoi tant vous émouvoir? . . . Qu'avez-vous à me reprocher?

(A suivre)

Notes outaouaises

PARIS-CANADA

J'ai sous les yeux un journal à huit pages intitulé "Paris-Canada". Il est de grand format ordinaire, et le numéro 2, marqué Nouvelle Série, rappelle que l'ancienne série a duré plus de quinze ans. La première page contient plusieurs titres d'intérêt canadien. Et je ne puis pas m'empêcher de rêver en regardant cela.

Tout d'abord, le titre qui rapproche avec tant de précision la Ville et le Pays qu'il s'agit d'interpréter l'un à l'autre, et de rapprocher d'amitié, ce titre rappelle un souvenir. Le souvenir de feu Hector Fabre, qui fut le premier à publier un journal appelé "Paris-Canada", dans lequel il servait son pays en même temps qu'il contentait le besoin d'expression de son âme si haute et de son esprit si affiné. Comment l'ancien rédacteur prestigieux de l'"Evénement", à Québec, n'eût-il pas éprouvé la tentation d'écrire encore, devenu commissaire à Paris? Et d'écrire utilement, de faire mieux connaître à la France sa colonie d'autrefois, le jeune géant canadien encore mal affermi dans sa majorité, mais robuste et prometant d'atteindre un vigoureux développement?

Alors qu'il était encore en notre pays, commentant un jour la belle carrière artistique de Napoléon Bourassa, Fabre avait fait allusion à "cette nostalgie de l'Europe, dont on ne se déprend plus entièrement une fois qu'on s'y est exposé"; et maintenant, par l'une de ces surprises imprévisibles du destin, Hector Fabre traversait les distances atlantiques et s'établissait dans la Ville lumière, dans un sentiment de joie mêlé, on n'en peut douter, de ce qu'il eût pu maintenant appeler la "nostalgie canadienne". Mais il faut toujours que l'on regrette quelque chose.

Il eût été bien incapable de ne pas fonder un journal, qui servit de lien amical entre ses deux patries, et comment n'eût-il pas trouvé ce titre, le plus précis, le plus synthétique, le plus expressif du but élevé qu'il poursuivait? Son journal dura longtemps, il fut charmant et utile, et l'âme de Fabre s'y exprima doublement, puisque bientôt son fils y collabora étroitement. Ce dernier vint même au Canada, revoir le "vieux pays" de sa naissance, et traça des chroniques descriptives charmantes, dont le premier lecteur devait sans doute être le père, ému et charmé de se voir ainsi revivre. Mais le destin fut cruel et le fils mourut en peu d'années. On a dit qu'Hector Fabre ne se releva jamais complètement de ce coup; en tout cas, le journal en fut frappé à mort tout le premier.

On a bien fait de le ressusciter, en cette aube de temps nouveaux tout remplis de promesses magiques. Quel sujet d'étonnement ne serait pas aujourd'hui pour le premier fondateur, le sens agrandi et enrichi des deux mots qui s'étreignent en tête de la nouvelle feuille? "Paris délivré" (de l'ombre douloureuse de 1870) et le Canada autonome, jaillissant de sa première jeunesse, s'élançant comme un athlète dans la carrière ouverte aux nations du monde . . . Véritablement, la vie des peuples est comme celle des individus, faite d'imprévus, marquée de pas en avant qui dévoilent des champs nouveaux et de superbes horizons que l'on ne soupçonnait pas la veille, mais qui s'imposent à l'esprit caressants comme un mirage, mais impérieux comme un commandement.

* * *

Ces deux premiers numéros de "Paris-Canada" agrandi pourraient être dédiés à l'honorable président de notre Chambre des Communes, car il n'y est presque question d'un bout à l'autre que de la profonde impression créée là-bas par le Cours synthétique d'histoire du Canada que vient de donner en Sorbonne M. Rodolphe Lemieux. C'est l'événement majeur de la saison parisienne, et les publicistes les plus éminents l'ont fait ressortir sur les tons les plus lyriques. Je crois que personne n'a dépassé, cependant, la page à la fois sobre et chatoyante de M. Edmond Baron, décrivant la salle Liard et l'arrivée du conférencier canadien, précédé d'un appariteur, prendre place à la tribune professorale, pour parler à la France des soixante mille enfants qu'elle avait perdus en un jour d'épreuve. Comment les Canadiens se sont tirés d'affaire avec l'Anglais, voilà bien ce que devait se demander brièvement cet auditoire électrique, intimidant par sa culture, mais si rassurant par sa sympathie! Comment, en effet, nous en sommes-nous tirés? M. Lemieux l'a si bien expliqué, en dix leçons puissantes comme un fresque de Puvis de Chavannes, qu'un Henry Bordeaux a pu résumer ce long exposé par une forte pensée de Marc-Aurèle: faire de l'obstacle même la matière de son action. Ou plus brièvement encore: agir sur l'obstacle. Devenus citoyens britanniques en de tragiques circonstances, nous nous sommes vite resaissis, et nous avons peu à peu utilisé la constitution britannique pour en extraire la dose de liberté à laquelle nous avions droit. Et voilà, ont dû se dire les Parisiens, ce n'était pas plus malin que cela!

J'entends qu'ils ont pu se dire cela en façon de compliment à notre adresse, pour la persévérance, le courage et l'adresse que nos pères y ont apportés, car les fortes leçons de l'hon. M. Lemieux étaient justement des rappels vigoureux des difficultés rencontrées, des vicissitudes subies, des luttes jamais tout à fait terminées. Mais sic itur . . . Ainsi s'élève-t-on jusqu'à la robe virile des nations adultes et dignes de liberté. Les témoins, français et canadiens, de la scène émouvante qui s'est déroulée à l'occasion du dernier cours, lorsque l'auditoire frémissant a chanté successivement un couplet de la Marseillaise et du O Canada, ces témoins-là, et surtout l'éminent Canadien qui vivait, à la tribune, cette heure indiciblement émouvante, ont dû sentir planer au-dessus de leurs âmes les âmes tendrement unies de l'ancienne et de la nouvelle France en marche vers de fraternelles et toujours glorieuses destinées!

Ernest BILODEAU.

A LA MEMOIRE DU R. P. LACOMBE, O.M.I.

Tous les vieux se rappellent la voix si chaude du Père Lacombe, missionnaire de l'Ouest canadien. Il venait raconter la vie des Sauvages dans ces prairies où se bercent maintenant d'immenses champs de blé. Il parlait avec une onction qui faisait couler les larmes de l'action des missionnaires à la conquête des âmes dans ces solitudes.

On sait qu'il ne fut pas seulement missionnaire, mais que son action s'étendit jusque dans les cours. Il se rendit même jusqu'à la cour d'Autriche leur demander des prêtres en état de desservir dans leur langue les immigrants qui venaient de l'Empire autrichien.

Il facilita le travail des ingénieurs employés à la construction du Pacifique Canadien, le premier chemin de fer à traverser les prairies.

Il se fit missionnaire-colonisateur pour attirer vers l'Ouest ceux des nôtres qui se laissent tenter par le mirage des Etats-Unis. Par là il comprenait que le meilleur moyen d'exercer une action évangélisatrice, c'est d'implanter une population catholique dans la région qu'on évangélise.

Malheureusement, sa voix ne fut pas assez entendue. On s'opposa alors à ce projet de colonisation. Une majorité protestante peuple maintenant un territoire que nous aurions pu faire entièrement catholique.

Le Père Lacombe mourut, il y a une douzaine d'années, accablé par l'âge et les travaux. Sa vie, qui ressemble à une épopée, a été écrite par une Soeur de la Providence.

Tous le considèrent comme le grand héros de l'Ouest et l'on prépare à Saint-Albert, Alberta, une grande fête en son honneur, pour le premier juillet prochain. On voit par le passage suivant, cité par "Les Cloches de Saint-Boniface", que tous les protestants et catholiques s'unissent pour célébrer la mémoire de ce grand homme.

"On a commencé le mois dernier à perpétuer la mémoire du R. P. Albert Lacombe, O.M.I. A l'endroit où le vaillant missionnaire planta sa tente, il y a plus de 70 ans, l'honorable Charles Stewart, ministre de l'Intérieur dans le cabinet fédéral et représentant d'Edmonton-Ouest, traça le premier sillon. Une équipe de quatre chevaux conduisait la charrue; M. Lucien Boudreau, député de Saint-Albert à la Législature, la dirigeait. Le lieutenant-gouverneur de l'Alberta et de nombreux notables, membres du clergé et citoyens, assistaient à la cérémonie.

Une étendue de 25 acres de terrain a été donnée par la ville de Saint-Albert pour un parc dans lequel on érigera une statue, grandeur naturelle, à la mémoire du Père Lacombe. On a l'intention d'y transporter la vieille chapelle en bois équarri, construite par le missionnaire en 1861, et de la mettre sous toit afin de la protéger contre les intempéries. Dans la même salle on a l'intention de fonder un musée qui contiendra de vieilles choses des temps passés.

On a besoin d'une somme de $6,000 pour accomplir le travail projeté. $2,000 ont déjà été recueillies.

Les prêtres doivent parler la langue de leur troupeau

Rome.—Une question qui a suscité l'intérêt des milieux étrangers est celle qui a trait à la prééminence de la langue italienne dans les provinces bilingues. Ce point est réglé par un article du Concordat qui prescrit que tous les titulaires de bénéfices ecclésiastiques en Italie doivent être citoyens italiens et que les titulaires des diocèses et paroisses doivent parler la langue italienne. Ils doivent en outre connaître la langue d'usage local, ou, s'ils ne la connaissent pas, ils doivent avoir des coadjuteurs qui la comprennent et la parlent afin de prêter l'assistance religieuse dans la langue des fidèles conformément aux règles de l'Eglise.

Savez-vous la raison?

Si vous recevez un numéro de ce journal sans que vous ayez payé votre abonnement, il y a à cela une bonne raison, c'est que nous voulons vous faire connaître la "Survivance", l'organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

Vous savez sans doute ce qu'il en coûte pour faire vivre un journal indépendant catholique dans une province anglaise. Si vous vivez en Alberta vous avez le devoir, l'obligation morale de vous abonner à la "Survivance" et si vous demeurez en dehors de notre province, soit dans les autres provinces anglaises ou dans la province de Québec, vous rendrez un service appréciable en nous transmettant cette petite somme de $2 pour assurer l'expansion de notre oeuvre.

Si vous vivez aux Etats-Unis vous comprendrez sans que nous ayons besoin d'insister longuement, l'importance du journal français dans votre famille.

Pour toutes ces raisons si vous recevez le journal sans être abonné nous vous demandons de nous aider.

Calculez ce que vous dépensez pour les voyages, les amusements, même très légitimes et ce que vous contribuez à une oeuvre nécessaire comme celle de la presse indépendante.

Remettre à demain, c'est oublier, c'est attester apathie, laisser-aller impardonnable. Faites votre chèque immédiatement à la "Survivance" 9664 avenue Jasper, Edmonton. Pour $2 pour serez au courant de la situation française existante en notre province.

Les routes d'hiver

Le comité des routes d'hiver de la province de Québec s'est assemblé récemment. Il en est venu à la conclusion que la tentative d'établir des routes d'hiver a été tout à fait fructueuse et satisfaisante.

Etaient de passage à Edmonton, la semaine dernière, les MM. Houle, retournant à Girouxville, après avoir passé 7 mois à Chauvin, Alta.

L'ECOLE DU RANG



C'est à cette petite école que nos pères ont appris les rudiments de leur instruction. Aujourd'hui encore, elle prépare les petits garçons et les petites filles à la vie, en leur inculquant les principes essentiels.

Patronnez nos annonceurs

Les annonces augmentent dans notre journal.

Nous demandons à nos lecteurs de mentionner la "Survivance" quand ils achètent des maisons qui nous aident par leurs annonces.

Il ne vous en coûte rien et ce mot que vous pouvez dire à l'occasion, pourra nous aider grandement lors du renouvellement.

Demandez les catalogues des maisons qui annoncent dans la "Survivance".

Ce qui se passe en Alberta

Coin des BONNES AMIES

Tel que déjà annoncé, la prochaine réunion aura lieu lundi, 1er avril. A cause d'une partie de cartes ce soir-là au Club La Vérendrye, la séance s'ouvrira à **8 heures précises**.

On met la dernière main aux préparatifs de la soirée de Pâques. Est-il besoin d'ajouter que toutes les Bonnes Amies et leurs non moins "bons amis" doivent se rendre à l'Académie Sullivan mardi soir, le 2 avril.

Qu'on veuille bien apporter, lundi soir, les recettes provenant de la vente des billets, de même que tous billets non vendus.

Des cartes-reçus seront remise aux membres dont la cotisation annuelle est payée. Celles qui ne l'ont pas encore fait, sont priées instamment d'acquitter cette petite dette sans plus de retard.

Secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Joyeuses Pâques à tous les Jeunes Canadiens et à leurs amis.

Les décors de ce temps-ci étant surtout les oeufs et les lapins, nous prenons ce prétexte pour souhaiter à tous les Jeunes Canadiens le meilleur du succès dans leurs entreprises. Qu'ils rapportent bien financièrement (comme la poule aux oeufs d'or); et que leurs progrès soient comme les lapins, qu'ils avancent par bonds.

Grande partie de cartes

Lundi soir, 1er avril, à huit heures et demie, grande partie de cartes au Club LaVérendrye. Magnifiques prix. Programme musical attrayant. Un goûter sera servi à la fin de la soirée. Cette partie est organisée au profit de la paroisse de l'Immaculée Conception par Mmes J. L. Petitclerc et Paul Jenvrin, qui invitent bien cordialement tous les amis de la paroisse. Entrée 50 sous.

Saint-Joachim

Nous avons cette semaine la bonne fortune d'une retraite pascale. Le R. P. Philippot qui nous avait tant intéressés l'année dernière nous est revenu pour une seconde série d'instructions, et toute la paroisse accourt chaque soir l'entendre.

Ce sont les derniers travaux apostoliques du vaillant missionnaire avant son retour prochain en France et nous nous empressons de goûter à nouveau sa parole claire, chaude et convaincante.

Mardi matin, à la requête du Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb, eut lieu un service solennel pour le repos de l'âme du maréchal Foch. Un grand nombre de personnes avaient tenu à y assister pour rendre hommage à ce héros si chrétien, encore plus remarquable par la vivacité de sa foi que par la grandeur de son génie militaire. Avec lui disparait la figure la plus marquante de la guerre mondiale. Sa gloire lui survivra longtemps dans le coeur reconnaissant des peuples pour avoir enfin mis un terme à la boucherie qui décimait la chrétienté.

Le service fut chanté par le R. P. Beys, provincial des Oblats. Le R. P. Lefebvre, O.M.I., procureur des missions du Mackenzie, remplissait les fonctions de diacre, et M. l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, celles de sous-diacre.

Nos élèves de l'école Grandin nous préparent, sous la direction de M. Hervieux, une très agréable représentation pour le dimanche de la Quasimodo. Soyons tous libres ce soir-là et allons applaudir nos artistes en herbe.

Saint-François d'Assise

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grades VIII et VII: Marguerite Lavoie, Alice Lafleur.

Grades VI et V: Francis Kimmerly, Angeline Gariépy.

Grade IV: Alfred Potvin, Richard Tougas, Maurice Jégard, Joseph Potvin.

Grade III: Cécile Potvin, Réal Lavoie, Thérèse Potvin.

Grade II: Gérard Tougas, Damase Lavoie.

Grade I: Rosamma Potvin, Victor Martel, Victor Lavoie, Paul Potvin, Paul Mireault.

Collège des Jésuites

A l'occasion du centenaire de Mgr Grandin, l'Académie française a consacré une séance à étudier la vie du grand évêque.

Georges Fortier nous raconte la vie intime du prélat. Il nous introduit au foyer des Grandin, où les bénédictions du ciel se sont multipliées avec les enfants. A l'éclosion d'une vocation sacerdotale il faut un milieu favorable. Aussi la piété, la soumission, l'ordre, la charité qui régnaient au foyer des Grandin étaient-elles une atmosphère des plus propices à l'éclosion et au développement de la vocation du jeune Vital-Justin.

Le conférencier montre ensuite le jeune Grandin aux prises avec les obstacles qui entravent la réalisation de son rêve: gêne financière, défaut de langue qui pourrait nuire à un prédicateur de l'évangile, sacrifice douloureux des affections familiales. La ténacité du jeune Grandin triomphe de tout. Il devient ce qu'il a rêvé d'être: un missionnaire oblat.

Georges Fortier en parlant ensuite des vertus du héros montre bien que sa ténacité n'était pas dureté ni entêtement, mais cette vertu des saints: une vertu qui s'obstine.

Le conférencier parle sans emphase, mais avec l'enthousiasme contenu d'un fervent canadien-français légitimement fier d'un illustre compatriote.

Avec non moins de conviction, Armand Gariépy nous rappelle l'oeuvre réalisée dans l'Ouest canadien par Mgr Grandin, l'évêque missionnaire. Le conférencier évoque d'une façon saisissante les privations du missionnaire, ses pénibles labeurs, les fatigues de ses courses apostoliques dans l'immensité des plaines.

Sans se départir de la maitrise de soi qui convient à un grave philosophe, il laisse tout de même passer dans son âme un peu de l'ardeur de Mgr Grandin lui-même, lorsqu'il rappelle les luttes du vaillant évêque réclamant, auprès des gouvernants, les droits de ses chers sauvages.

Pour terminer la séance, Otello d'Appolonia déclame un extrait du morceau de Louis Veuillot intitulé "L'évêque pouilleux". C'est un discours que Louis Veuillot entendit prononcer à Mgr Grandin lui-même, de passage à Paris. L'évêque y raconte les misères de son apostolat. Monseigneur en parlant ainsi de lui, devait avoir, dans le ton et l'attitude, quelque chose de l'aisance, de la réserve modeste de notre jeune déclamateur.

Saint-Edmond

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grade VII: Margaret Dotaler, René Curial.

Grades VI et V: Marie-Claire Barbeau, Eva Girard.

Grade IV: Emilie Girard, Willie Pilon.

Grade III: Jean-Louis Barbeau.

La Poste le Vendredi-Saint

Le maître de Poste désire informer le public que le service de la malle Vendredi Saint, le 29 mars, et le lundi de Pâques, 1er avril, sera comme suit:

Le 29 mars, il n'y aura pas de distribution de la malle par facteur. Les guichets de mandats de poste et de renseignements seront fermés toute la journée, et les guichets d'enregistrement, distribution générale et le guichet du vendeur de timbres seront ouverts de 8 a.m. jusqu'à 10 a.m.

Le 1er avril, la malle sera distribuée par facteurs dans la matinée seulement, donnant deux distributions dans les quartiers de commerce et une distribution dans les quartiers résidentiels de la ville. Le guichet de mandats de poste sera ouvert depuis 10 a.m. jusqu'à 6 p.m., et les guichets d'enregistrement, renseignements et distribution générale et le guichet du vendeur de timbres seront ouverts toute la journée.

Il y aura service complet samedi après-midi, le 30 mars, y compris distribution par facteur.

Saint-Edouard

Baptême: le 10 mars, Marie Evelyn, enfant de M. et Mme Adélard Major. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Lapointe, oncle et tante de l'enfant.

De passage: M. Boutin, de Québec, en visite chez son oncle, M. Augustin Boutin, de St-Edouard.

Saint-Vincent

Une hirondelle, dit le proverbe, ne fait pas le printemps, mais un dégel à cette époque, à la suite d'une saison froide et maussade, nous y fait penser pour de bon. Aussi l'activité reprend, et le sourire est sur tous les visages,preuve que tout va bien. Nos jeunes gens, qui, à l'automne, craignaient d'être sans ouvrage, ont trouvé de l'embauche dans les chantiers de la rivière aux Castors où ils ont équarri et charroyé des milliers de dormants pour chemins de fer.

M. Dorilla Bilodeau, M. Maloire St-Jean et les frères Jaudoin, chacun avec leurs scies mécaniques, passent de ferme en ferme pour débiter le bois de chauffage, ils n'ont point le temps de chômer.

Notre actif M. Boissé transporte sa scierie portative à Columbine où un chantier de billots l'attend, de là il doit revenir au lac Saint-Vincent où un autre chantier se prépare.

D'autre part, MM. Louis Mercier et André Brousseau se préparent à s'installer à leur ancien chantier au nord de Thérien, où des milliers de billots se ramassent activement. Il y a dix ans que l'on affirmait qu'il n'y avait plus de bois de service dans cette région; c'est à croire que c'est comme dans la fable qui nous dit:

Mais ce champ se peut tellement moissonner
Que les derniers venus y trouvent à glaner.

C'est la preuve qu'un pays boisé n'est pas un sérieux obstacle à l'avancement d'une région, et même en temps de récoltes médiocres c'est là un obstacle joliment avantageux pour "joindre les deux bouts" sans avoir à s'endetter en attendant la récolte qui doit nous enrichir.

Les amis de M. F. Robar ont été peinés d'apprendre qu'une complication de sa maladie retardera de quelques semaines son retour parmi eux.

Le correspondant de Saint-Vincent demande pardon à M. Oswald Langdeau d'avoir omis, par mégarde, d'annoncer, qu'il était l'heureux papa d'un sixième garçon. Toutes nos félicitations à ce vaillant Canadien qui entretien la "revanche des berceaux". Avec des gens de cette trempe, la question de la colonisation se résout d'elle-même. Et au lieu d'employer des millions à nous inonder de colons de pacotille, le gouvernement ferait mieux d'employer quelques centaines de mille piastres, en primes et allocations aux familles nombreuses et respectables, et l'on verrait ainsi, en moins d'un siècle, cent millions de Canadiens vivre heureux et paisibles en Canada.

Notre candidate, Mlle Jeanne Adam, a déjà recueilli un bon nombre d'abonnements à la "Survivance" et nous savons qu'elle se propose de continuer activement la tâche qu'elle s'est imposée. Elle remercie sincèrement ceux qui l'ont encouragée et, d'avance, ceux qui l'encourageront encore.

M. André Brousseau et son épouse sont de retour de la province de Québec qu'ils n'avaient pas revue depuis plus de vingt ans. Ils sont enchantés de leur voyage; et leurs nombreux amis se réjouissent que ces pèlerins de la Survivance Française soient de retour parmi eux.

Depuis le 11 mars nous recevons notre malle par Thérien, au lieu de Saint-Paul, comme nous y étions habitués. C'est un progrès qui ne nous accommode point du tout, car une lettre mise à la poste à Saint-Vincent le samedi après-midi ne partira de Thérien pour Edmonton, que le jeudi suivant. Nous ne doutons pas qu'il y a possibilité d'amélioration, en attendant nous sommes les victimes du progrès.

Nous apprenons avec plaisir que M. Ernest Ouellette, qui avait dû aller consulter l'un de nos meilleurs docteurs d'Edmonton, va beaucoup mieux, tout fait prévoir qu'il sera complètement remis pour les travaux du printemps.

Correspondant.

MORINVILLE

La belle température de ces jours-ci porte naturellement nos cultivateurs à regarder du côté de leurs fermes qui dorment depuis six mois et plus. Chacun s'apprête à semer d'aussi bonne heure que possible puis, que la récompense est promise au grain mis en terre aux premiers jours d'avril.

M. W. Beaupré a acheté la ferme des frères Riopel et la cultivera cette année même. M. Jos. Perras a acheté celle de M. Gadoury qui doit aller passer plusieurs mois dans la vieille province et nous revenir plus tard.

Les travaux d'église commenceront après Pâques. MM. McAllister et Dupuis ont obtenu le contrat de la brique et MM. Girouard et Brissette celui de la peinture à l'intérieur. Ces travaux dureront cinq ou six semaines et devront être terminés dans les premiers jours de juin de manière à permettre l'inauguration du temple refait à neuf et aussi la célébration du patron de la paroisse le troisième dimanche de juin. Qu'on se le dise!

Nous avons eu hier soir notre quatrième soirée familiale et comme les précédentes celle-ci a été couronnée d'un succès complet. L'assistance était toujours très nombreuse et le programme des plus intéressants. "La consultation gratuite" a fait rire notre monde autant et même plus qu'il le voulait et tous n'ont que des félicitations à adresser aux trois acteurs si populaires et si habiles.

Trois nouveaux conseillers ont été élus par acclamation pour remplacer les démissionnaires des jours derniers. MM. Ricard, Théberge et John Gauthier ont accepté la position et nous espérons que le conseil municipal, maintenant au complet et uni par les mêmes sentiments pourra gouverner notre petite ville avec efficacité. Nous leur souhaitons plein succès.

M. Ernest Meunier nous est arrivé ces jours derniers avec ses diplômes en télégraphies et d'ici peu il occupera une position importante.

Dimanche le 24 de ce mois avait lieu une réunion de l'exécutif du cercle paroissial de l'A.C.F.A. Il fut proposé que le premier ministre dans le remaniement de son cabinet soit invité à nommer un représentant des Canadiens-français, des premiers colons qui ont ouvert les terres de la province. D'ailleurs tous les cabinets antérieurs avaient reconnu ce droit et nous espérons que M. Brownlee continuera cette tradition. Donc le secrétaire communiquera cette résolution à qui de droit.

Il fut également résolu d'envoyer 75 piastres au comité central, à être pris en partie sur les recettes de la soirée du 24. Une autre partie de ces recettes devra être appliquée à acheter des prix de français pour nos enfants qui apprennent cette langue dans les différentes écoles de la paroisse.

Notre cinquième soirée familiale a eu lieu dimanche dernier et était sous les auspices du cercle paroissial de l'A.C.F.A. La salle était encore plus remplie que d'ordinaire et toutes les tables étaient pour la première fois garnies de joueurs anxieux de montrer leur habileté. Naturellement tous ne purent être vainqueurs et quelques-uns durent recevoir le prix de consolation en attendant mieux.

Le prix d'entrée était un abonnement au nouveau journal la Survivance" offert par M. J. A. Pelletier qui a toujours pris tant d'intérêt dans le journal nouveau. Ce prix fut gagné par Joseph Riopel, fils d'un des pionniers de la paroisse.

M. Adrien Sabourin avait bien voulu donner un cinq piastres en or pour être raflé au profit de l'Association et M. Hilaire Caouette fut l'heureux gagnant.

Que dire maintenant du programme dont nos amis d'Edmonton—entr'autres le docteur Petitclerc, président

(Suite page 5)





Morinville

(Suite de la page 4)

général de l'A.C.F.A.—s'étalent chargé. Le Dr Petitclerc fut d'abord présenté à l'auditoire et eut des paroles tout à fait aimables pour le public de Morinville qui se pressait dans la salle.

Il leur demanda de rester toujours unis, car c'est par l'union seule que l'on gagne la bataille, que l'on vainc les difficultés.

Mlle Bérengère Mercier nous donna ensuite deux chansons avec sa maîtrise ordinaire et chacun semblait heureux d'applaudir cette compatriote qui sait à l'occasion faire vibrer la corde nationale. Elle était heureusement secondée par son accompagnatrice, Mlle Gertrude Baril.

M. Conrad Fouquette fut chargé du numéro suivant et chanta de sa belle voix grave et harmonieuse. Il eut l'honneur du rappel et chacun ne pouvait s'empêcher de constater comme la Providence avait été généreuse à son égard en lui donnant un gosier si riche.

MM. Viau et Bougie du collège des Jésuites nous donnèrent la comédie intitulée "Les quatre prunes". C'était drôle à l'extrême et notre jeune garnement ne manquera pas de profiter de cette première espièglerie.

Le Dr Petitclerc nous donna une déclamation de Rostand: "Oh! quel nez". Ce Monsieur est aussi fin déclamateur qu'habile chirurgien et nous ne doutons pas qu'au besoin il peut charmer ses malades en recherche d'un bon mot pour rire!!!

Dimanche prochain, nous aurons notre dernière soirée et elle sera sous les auspices des Enfants de Marie. L'on nous dit que les prix seront des meilleurs et le programme des plus intéressants.

Nos travaux d'église sont commencés et la brique s'élève peu à peu. Nos peintres se mettront à l'oeuvre après Pâques et dans quelques semaines tout sera fini.

Legal

Les funérailles de Jean-Baptiste Baert, 88 ans, et l'un des pionniers de la paroisse, furent très imposantes. M. le curé présida à la levée du corps, ainsi qu'à la cérémonie au cimetière, et M. l'abbé J.-Bte Leduc fut l'officiant à la messe de Requiem, assisté des MM. les abbés B. Marchand, curé de Picardville, et J. F. Mallet, curé de Vimy, comme diacre et sous-diacre. La sépulture fut faite dans le lot de famille, où repose déjà la digne épouse du défunt décédée il y a trois ans, avril 1926. Les porteurs étaient MM. Auguste Tieulié, Joseph St-Martin, Pierre Belley, Ménésippe Massie, Wilfrid Fortin et Patrice Letourneau, qui, comme le défunt, ont vu naitre Legal, et ont comme lui, coopéré à son développement. Toute la famille était présente, sauf M. Rémi Baert, qui, parti depuis quatre mois, est en ce moment en voyage dans les iles d'Hawaii. Il fut prévenu par cablôgramme, mais la distance l'empêcha de revenir. Nous offrons à la famille l'expression de nos plus vives condoléances.

M. et Mme Georges Montpetit ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé, Joseph Armand Ludger, âgé seulement de cinq mois. Tous les soins furent attentivement prodigués mais la mort fut intraitable. Nous nous associons à la douleur des parents et leur offrons notre sympathie.

Dimanche dernier, eut lieu notre quatrième partie du concours de "smear". L'assistance fut, comme les précédentes nombreuse et éprise d'émulation. Les prix en valent la peine. En plus des prix finals, qui seront distribués à la fin de la saison, les gagnants de chaque soirée sont récompensés. Mme Johnny Boisvert, 1ère des dames, reçut un tapis descente de lit, Mlle Bertha Maurier, 2e, deux serviettes de toilette, Eugène Proulx, 1er des hommes, un allumeur automatique de fumeur, L. Doyle, 2e, une boite de cigares. Après les cartes, des vues lumineuses nous firent voyager de l'Atlantique au Pacifique, par la voie du Canadien National, voyage peu coûteux, mais très instructif.

Albert Chalifoux, qui n'était des nôtres que depuis quelques mois a vendu son magasin à Patrick Montpetit. La transaction s'est faite à la satisfaction des deux partis. Ed. Quesnel a loué sa salle de billard et confiserie à un chinois. Notre village prend une couleur cosmopolite.

Mme Evangéliste Séguin, partie dans l'Est depuis le voyage de la Survivance de décembre dernier, nous est revenue. Mlle Germain de Montréal, venue dans l'Ouest dans l'intérêt de sa santé, a établi sa résidence à Legal, chez M. et Mme Hippolyte Rouleau.

Baptême: Marie Denise, née de Oscar Letourneau et Marguerite Grove. Parrain et marraine, M. et Mme Hubert Letourneau, grands-parents de l'enfant.

Correspondant.

Beaumont

La Saint-Jean-Baptiste

Notre comité des fêtes n'est pas en retard, cette année pour fixer le jour de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. L'an dernier, pour n'y avoir pas pensé assez tôt, nous avons eu confusion des plus regrettables. Cette fois, nous espérons qu'il n'en sera pas ainsi. Notre Saint-Jean-Baptiste aura lieu le dimanche 16 juin. Le comité aura amplement le temps de faire des préparations telles qu'elles assureront le succès de notre fête nationale.

Dimanche, le 24, à 3 h. nous avions notre assemblée mensuelle.

Une trentaine de membres assistaient, ce qui rendit l'assemblée très intéressante. Les délégués furent choisis pour le prochain congrès: R. P. Gaborit, S.C.J., MM. Pierre Bérubé et Pat. Demers.

La soirée pour l'A.C.F.A. fut organisée et notre programme sera des plus beaux. La pièce, intitulée: "Maman Sabouleux" de Labiche, égaiera les plus tristes.

M. Rodolphe Laplante nous adressera la parole sur le congrès de la Saskatchewan. Notre président général, le docteur Petitclerc, saura nous entretenir par une causerie intéressante et nous entendrons encore la voix de Mme McCormick dans qulques chansons françaises. M. Alphonse Hervieux doit aussi nous prêter son concours, c'est dire beaucoup. Invitation cordiale aux Cercles de Lamoureux, Legal, Morinville, Villeneuve et Edmonton de nous ai-de cette soirée, le 21 avril pro-der à faire un succès immense chain.

M. Jos. Dubord s'est porté acquéreur de la demi-section de MM. Norman et Hormidas Lambert.

M. Albert Lavigne a acheté le quart de section de M. Jos. Dubord. René, dit-on, l'occupera sous peu, et comme il n'a pas l'intention de se "batcher"..

Nous craignons perdre un des fermiers les plus influents de Beaumont dans la personne de M. Pierre Bérubé. C'est sans doute pour cultiver plus en grand qu'il a acheté la section de Lamoureux. Espérons qu'il trouvera quelques autres terres ici afin qu'il ne nous quitte pas.

Le Pontiac de M. Henri Chalifoux a souffert terriblement ces jours derniers par une attaque violente d'un certain M. Chevrolet. Ils sont en train de le frotter le . . . Pontiac.

La soirée familiale de dimanche dernier fut une soirée improvisée, sous aucun patronage ou plutôt, sous le patronage de tout le monde, et c'est pour cela qu'on l'a appelée une soirée "omnibus". Tout le monde a fourni les prix et ils étaient très beaux. Le programme lui-même fut exécuté par tout le monde et très intéressant. Tous ceux que nous avons rencontrés et qui avaient assisté à la soirée s'accordent à dire que ce fut une de nos plus réussies. Voici les noms des gagnants. Prix d'entrée: Mlle Carmella Bérubé et M. Ernest L'Heureux; 1er prix Mlle Carmela Bérubé et M. Lucien Blackburn; 2e prix,Mme Albert Rivard et M. Ovila St-Pierre; 3e prix, Mlle Juneau et M. Napoléon Bérubé; prix de consolation, Mlle Alma Bérubé et M. Adélard Magnan.

Nous aimerions aussi à publier les noms des chanteurs et chanteuses de la soirée, mais ils sont si nombreux que nous craignons d'en oublier quelques-uns. Voici ceux que nous avons pu recueillir: Mme McCormick, qui s'accompagna elle-même au piano. Elle accompagna aussi nos autres chanteurs, Mlle Cécile Poirier, Mme Eric Bérubé. Mlle Bataille avec ses élèves exécuta une chanson patriotique très goûtée. Ensuite notons les messieurs: le Rév. Père Gaborit, le Rév. Fr. Joseph, Théophile Gobeil, Pat. Demers, Lucien Blackburn, E. Clément, Hervé Bérubé, Charles Soucy, qui excelle dans l'art de raconter des histoires. Enfin vint la danse du petit Bonhomme! Quatre concurrents prirent place sur la scène: MM. Wilfrid et André Royer, Jérémie Fortin et Raoul Royer. Ils étaient accompagnés par M. Aimé Hinse dont le talent pour la "musique à bouche" est bien connu. Rien de plus intéressant que cette danse du "Petit Bonhomme" et nous comprenons comment cette joyeuse récréation peut amuser nos compatriotes de l'Est. Enfin, après cette sauterie originale qui dura près de 10 minutes, il restait seul, "giguant" toujours, M. Wilfrid Royer. Il fut, en conséquence déclaré le vainqueur et reçut comme prix de danse deux paires de chaussettes.

Au moment où nous nous disposons à terminer notre rapport, quelqu'un nous fait remarquer que nous avons oublié une personne parmi les chanteurs de la soirée. Et qui donc? Mais, c'est Madame Théophile Gobeil.

Terminons donc en remerciant ceux qui sont venus, ceux qui ont donné des prix et ceux qui ont contribué à ce programme.

Correspondant.

PROTESTATIONS NOMBREUSES CONTRE CETTE TAXE

La loi ayant pour but de consolider celle du revenu supplémentaire (Supplementary Revenue Act), par laquelle on veut étendre à tous les édifices ou améliorations urbains la taxe de deux mills jusqu'ici appliquée aux terrains de ville et de campagne, a été vigoureusement discutée par des représentants de plusieurs municipalités. Au fait, à peu près tous les centres urbains importants de la province ont protesté.

Le maire Bury d'Edmonton et le commissaire Mitchell, représentant l'Union des Municipalités urbaines, ont conduit le groupe protestataire auprès du premier ministre Brownlee. Les maires Montgomery de Wetaskiwin, et Barrowman, de Lethbridge, ont ausis parlé sur la question, tandis que M. Geo. H. Webster, député libéral de Calgary a demandé au premier ministre de différer la présentation de cette loi au moins jusqu'à la prochaine sessions.

Le maire Bury dit que, comme il n'a eu connaissance de cette mesure que le jour même, il n'a pas eu le temps de fouiller la question, mais un calcul rapide lui fait croire que l'évaluation totale, à 100 p.c., des terrains et améliorations de notre ville s'élève à environ $57,000,000. Il croit que l'amendement projeté obligerait Edmonton à doubler le chiffre de taxe supplémentaire que paie notre ville.

Picardville

La partie de cartes, de dimanche dernier, organisée par les jeunes garçons de la paroisse, fut d'un vif intérêt. Les jeunes avaient voulu réserver une surprise à l'assistance. Immédiatement après les cartes ils demandèrent à toutes les dames de se retirer à l'arrière du théâtre, et là à la faveur des ombres ils payèrent pour les faire revenir. L'entrain régna peut-être comme jamais. Un goûter fut servi à toutes et à tous. Les prix des cartes furent distribués ainsi: Whist, pour les dames: Mmes J. Shans et A. Lapierre; consolation: Mme Jean Frigon; pour les hommes: MM. Gérald Cloutier et John McMahon; consolation: Frank Thibault.

Euchre, pour les dames: Mesdames Ovila Montpellier et Arthur Racine; consolation: Mlle Lucia Boucher; pour les hommes: MM. Amédée Brisebois et Edouard Boucher; consolation: M. St-Pierre.

Au cours de la soirée, Mlle Alice St-Louis, accompagnée par Mlle Louise Breault exécuta un joli morceau de chant.

Aux jeunes garçons nous disons merci pour le bon temps qu'ils nous ont fait passer.

Dimanche prochain aura lieu une séance dans notre paroisse. Les acteurs seront des artistes de Legal.

Dimanche dernier, il y eut séance du Cercle. On a condamné le projet Baker et voté une résolution à cet effet.

On a aussi entendu le rapport des délégués à la convention des commissaires tenue récemment à Lethbrige.

Donc en foule pour la fête de famille qui aura lieu dimanche prochain.

Aux membres de l'A.C.F.A.

Nous recevons cette semaine l'inscription de deux nouveaux membres pour le Cercle Saint-Charles, de Rivière-qui-Barre. Ce sont MM. Ephrem Cloutier et Donat Hews.

* * *

L'assemblée régulière de l'Exécutif aura lieu jeudi prochain le 4 courant.

On est prié d'être présent.

Saint-Paul

Parce que Dieu lit dans l'avenir, qu'Il nous aime, nous et les nôtres, plus et mieux que nous ne savons le faire, Il trouble souvent les calculs de notre courte sagesse. Il ouvre subitement une tombe quand nous songeons à une vie longue et fructueuse.

Voilà ce que nous nous disions en suivant, au matin du 12 mars, les restes de Patricia, enfant de M. et Mme Adolphe Drouin, à leur dernière demeure. La défunte n'avait pas onze ans. Elle est morte après une courte maladie.

Un bon nombre de parents et d'amis assistèrent aux funérailles. Les porteurs furent: Léon Gamache, Jean Paul Lessard, Eric Paquette, Elisée Mailloux.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

A une assemblée générale du cercle local de l'A.C.F.A., plusieurs résolutions furent passées. Entr'autres il a été décidé de faire une protestation auprès du ministre Baker contre quelques-unes des clauses de son projet.

Il a aussi été résolu de faire une requête auprès du gouvernement fédéral pour faire imprimer de l'argent bilingue.

Il a été décidé qu'une assemblée générale aura lieu à tous les premiers dimanches du mois.

Dimanche, le 17, avait lieu à la salle paroissiale une séance donnée sous les auspices du cercle dramatique irlandais. Comme par les années passées, les acteurs ont su intéresser leur auditoire.

Nous sommes à regret d'annoncer que M. Edmond Meunier, notre sympathique boucher, est à l'hôpital à subir des traitements.

Dimanche, le 17, eut lieu la communion générale de la Ligue du Sacré-Coeur. Près de deux cents membres se sont approchés de la Sainte Table.

Le soir, la grande majorité des membres assistèrent à l'heure sainte. C'était édifiant de voir tant d'hommes réunis auprès de Jésus Hostie pour réciter le chapelet en commun et écouter les exhortations du R. P. Directeur.

Baptêmes: Marie, Lillian, Florence, née de M. et Mme Wilfrid Chartier. Parrain et marraine, M. et Mme Norman Delorme.

Correspondant.

Tel arbre, tel fruit;
Tel taureau, tel troupeau.

POUR NOS FERMIERS

Un taureau pure race améliorera le troupeau aussi rapidement que cinquante vaches pure race.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.00
No. 2 Nord	.96
No. 3 Nord	.92
No. 4 Nord	.85
No. 5 Nord	.75
No. 6 Nord	.60
Fourrage	.50
Avoine—	
No. 2 C. W.	.44
No. 3 C. W.	.37
Orge—	
No. 2 C. W.	.54
No. 3 C. W.	.47
Fourrage	.44

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.19¾
No. 2 Nord	1.17¾
No. 3	1.11¾
No. 4	1.06¾
No. 5	.95¾
No. 6	.83¾
Fourrage	.73¾

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.22¼
No. 2 Nord	1.18¾
No. 3 Nord	1.08½
No. 4 Nord	.98¾
No. 5 Nord	.83¼
No. 6 Nord	.72¾
Avoine—	
No. 2 C. W.	.61⅛
No. 3 C. W.	.51⅛
Orge—	
No. 3 C. W.	.71⅝
No. 4 C. W.	.67⅜
Fourrage	.62⅝
Seigle—	
No. 2 C. W.	1.03¼
No. 3 C. W.	.98

Bétail—	
Taures de choix	8.00 à 8.50
" ordinaire	7.00 et moins
Veau de choix	12.00 à 14.00
" qualité moyenne	8.50 à 9.50
" " commune	7.00 et moins
Bouvillons (steers) de choix	8.50
Boeuf de choix	6.50 à 7.50
Porc de choix	11.75
Porc commun	11.25
Mouton	12.00 à 13.00
" de l'année	9.00 à 10.00
Agneau de boucherie	6.50 à 8.50
Volailles—	
Volaille, plus de 4 lbs.	.13
Volaille, moins de 4 lbs.	.10
Poulet plus de 4 lbs, No. 1,	.12
" moins de 4 lbs., No. 2,	.09
Vieux coqs	.06
Oeufs frais—	
Extras	.35
Premiers	.33
Seconds	.26
Beurre—	
Beurre de crèmerie, No. 1	.27
Crème—	
Crème, No. 1	.37
Crème, No. 2	.34
Crème spéciale	.49
Lait, le cent livres	2.75

(Nous préparons ces prix pour nos lecteurs le mardi).

Le capital américain

Une petite nouvelle attire notre attention. Elle n'a l'air de rien et cependant que de choses elle contient. Le capital américain nous envahit. C'est indéniable à quiconque a des yeux pour voir.

Lors de la séance récente au comité des chemins de fer à Ottawa, en marge de certaines restrictions que voulait imposer l'hon. Dunning, M. Beatty, du Canadien Pacifique, a du apporter les précisions suivantes qui nous serviront à l'occasion:

"17 pour cent du capital préféré du C.P.R. est détenu en Canada, 48 pour cent en Grande Bretagne, et 33 pour cent aux Etats-Unis.

Du stock commun et privilégié qui ont tous deux le droit de vote, 70 pour cent est détenu au sein de l'Empire Britannique et 24 pour cent aux Etats-Unis.

Cette situation explique bien des choses et autant d'attitudes.

La production du blé

Ottawa.—Le Bureau Fédéral de la Statistique a reçu un câblogramme du département des Statistiques indiennes de Calcutta informant que la deuxième estimation officielle de la superficie en blé de la saison 1928-29 est de 31,159,000 acres, comparativement à 32,211,000 acres, estimation finale de 1927-28, et 30,494,000 acres, moyenne des cinq années 1922-26. Comparativement à la moyenne de cinq ans, augmentation de 2.2 p.c.

SACHEZ CE QUE VOUS SEMEZ

(Notes des fermes expérimentales)

Le problème des semences est l'une des questions les plus importantes que l'agriculteur est appelé à résoudre quoique beaucoup ne s'en rendent pas compte. C'est là une question à laquelle on ne saurait donner trop d'attention, car le rendement de la récolte dépend en grande partie du soin que l'on a apporté à la sélection de la semence. Le cultivateur devrait savoir ce qu'il sème.

Il faut tout d'abora que les variétés soient adaptées au district où elles doivent être cultivées. C'est courir trop de risque que de prendre des espèces que peu connues pour la récolte principale, quand bien même ces espèces seraient très vantées. Si l'on désire changer de variété ou essayer une récolte différente, on fera bien de se renseigner à leur sujet en s'adressant à une source de renseignement authentique et près de chez soi.

La capacité de rendement est l'un des facteurs que l'on doit prendre en considération. Toutes autres choses égales, une variété ou une espèce qui rend de 5 à 10 pour cent de plus est préférable à une espèce à rendement moindre. La question de la pureté est importante également, car il en résulte généralement une récolte d'une densité plus uniforme et un produit qui répond mieux aux besoins du marché. La capacité de germination doit être connue, car les graines qui ont une germination faible sont pratiquement sans valeur. De même la graine devrait être grosse, bien nourrie, bien développée et uniforme pour qu'elle germe rapidement et également et qu'elle produise des plants forts et vigoureux. Il faut aussi qu'elle soit saine, sans maladie, car quelques-unes des maladies les plus graves sont produites par la semence.

Il faut aussi songer aux mauvaises herbes. Les mauvaises herbes deviennent un danger alarmant; leur destruction exige de grands frais et augmente beaucoup le prix de revient de la récolte. On ne saurait prendre trop de soin pour avoir des récoltes aussi exemptes de mauvaises herbes que possible, et l'on sera toujours amplement dédommagé de tous les efforts que l'on déploiera pour arriver à cette fin.

J. G. DAVIDSON,
Indian Head, Saskatchewan.

Les vieux pionniers de l'Alberta

M. ET MME R. DUPLESSIS

Grand, sec, tout blanc, il n'accuse pas son âge, mais il l'avoue volontiers pour pouvoir à son aise nous entretenir du passé, d'un lointain passé, car M. R. Duplessis est un vieux d'Edmonton.

M. R. Duplessis est né aux Trois-Rivières en 1852. Il épousa Mlle Elise Morency, originaire des Trois-Pistoles, Qué. Leur mariage fut célébré à Manchester en 1874.

M. Duplessis fut apprenti-voiturier à Yamachiche. Vers l'âge de 20 ans, il partit pour les Etats-Unis à destination de Lowell qui était dans le temps un centre franco-américain prospère. Il exerça là son métier. Il séjourna aussi pendant quatre ans dans la grande ville cotonnière du New-Hampshire, Manchester.

Les Canadiens d'autrefois



Photo de Mme R. Duplessis, décédée en novembre dernier.

Vers cette date l'Ouest canadien s'ouvrait.Comme beaucoup de Canadiens-français et de franco-américains, il se sentit attiré vers l'Ouest canadien; il décida de répondre à l'appel de la plaine.

En 1882 il arriva sur les bords de la Rivière-Rouge. De nouveau il exerça son métier et il tint boutique pendant cinq ans.

Sa première visite à Edmonton

Mais est-ce désir latent d'aventure, est-ce nécessité d'ordre économique? M. Duplessis ne nous l'a pas dit, toujours est-il qu'en 1887 il vint jusqu'en Alberta visiter et se renseigner. Durant un séjour d'à peu près une année il travailla ici, puis il décida de faire venir sa femme et ses enfants en bas âge. C'est donc au cours de l'année 1888 que Mme Duplessis quitta Saint-Boniface pour venir demeurer en Alberta dans cette province qu'elle ne devait plus quitter.

Les chemins de fer manquaient à cette date et les routes n'étaient même pas ce qu'elles sont aujourd'hui, toutes défoncées, qu'elles soient parfois.

Elle fit donc la route accompagnée de ses six enfants dans une voiture couverte. Le trajet dura huit jours. C'est Mme Duplessis elle-même qui conduisait l'attelage. La pluie se mêla du voyage et augmenta l'ennui du coucher sous la tente. On doit dire ici cependant que Mme Duplessis n'eut pas à faire ce voyage seule.

Un autre wagon précédait celui de la brave pionnière et c'était celui de M. Georges Gagnon que beaucoup de personnes à Edmonton ont bien connu. Il y avait aussi M. Georges Roy, le premier régistrateur d'Edmonton, et ses trois filles qui revenaient du Couvent de Saint-Boniface.

Leurs enfants

M. et Mme Duplessis eurent deux autres enfants à Edmonton. Six vivent actuellement et sont mariés.

Une fille Emma est morte à l'âge de 35 ans. Une autre des filles de la famille Duplessis est décédée à Portland, Orégon. Elle portait le nom de Louis Garon (Eva). Elle est disparue il y a cinq ans. Leur mariage fut célébré ici à Edmonton. Mme Garon a laissé en mourant deux garçons et deux filles.

Les souvenirs de M. Duplessis

M. Duplessis dit se rappeler parfaitement Sa Grandeur Mgr Grandin, premier évêque de St-Albert, son caractère aimé, ses hautes vertus de l'esprit et du coeur. Cet homme, dit M. Duplessis, ne reculait jamais devant la fatigue et devant le devoir à accomplir, devant les courses à faire dans des chemins impassables.

Il a conservé envers S. G. Mgr Legal, le deuxième évêque, le même souvenir, la même affection.

M. Duplessis tint à nous souligner qu'il arriva ici bien pauvre. Il travailla toute sa vie dans la construction. Lorsque la prospérité battait son plein il acheta un lot près de la sixième rue et de la Victoria et là il construisit l'édifice qui devint l'hôtel Springer. Il réalisa dans cette transaction un bénéfice appréciable, la base de toute la petite fortune qu'il possédera plus tard.

N'ayant pas beaucoup de capital pour construire pareille édifice il dut emprunter. Pour amener l'argent dans la caisse et rembourser les créanciers il loua d'abord à MM. Springer les propriétaires actuels.

Finalement l'occasion se présentant il crut faire acte de sage en vendant le tout pour la somme de $30,000.

Il devint par la suite contremaître pour la W. H. Clark & Co. Ltd.,

M. Duplessis nous rappelle ensuite qu'à cette lointaine époque Edmonton n'était qu'un petit village. L'avenue Jasper n'était pas la vivante artère commerciale qu'elle est devenue depuis. Ce n'était à cette époque reculée que le sentier sinueux et entouré de broussailles.

La rue Victoria était en bois d'un bout à l'autre.

M. Valmore Gauvreau le premier ouvrit le chemin pour se rendre à Saint-Joachim.

La "Hudson's Bay" était sise dans la déclivité de la Rivière Saskatchewan. De là aussi on partait pour se rendre sur la rive opposée baptisée dans le temps Strathcona.

On traversait en bac. M. Duplessis se rappelle fort bien de M. J. Walters qui remplit l'office de traversier pendant plusieurs années. Le pont était alors à l'état de projet. Le Pacifique Canadien songeait à laisser permanemment sa gare principale à Strathcona et ce n'est que sous la pression de l'opinion publique et du bon sens que les autorités cédèrent et décidèrent la construction de la gare située sur l'Avenue Jasper à Edmonoton.

Mme R. Duplessis est morte en novembre dernier à l'âge de 74 ans.

Notre journal dans le temps avait exprimé quelques mots de regrets à cette occasion.

S. G. Mgr Provencher était le grand oncle de M. R. Duplessis.

Voilà dans toute leur simplicité les lignes qui rappellent une vie pleine, féconde, vraiment utile à la race, à la paroisse, à notre ville, à notre minorité en Alberta.

* * *

Avant que disparaissent toutes ces grandes figures il est opportun de cueillir de la bouche même de ces vieux pionniers le récit de leur arrivée dans ce dur pays qu'était alors notre province.

Il faut faire connaître à ceux qui sont tard venus que la race canadienne fut partout pionnière, colonisatrice. Partout sur le sol canaden notre race a précédé ou immédiatement suivi les premiers coureurs des bois.

Nombreux sont ceux qui sont ainsi venus dans l'Ouest canadien, pour y faire leur vie, et ces sacrifices, ils sont heureux de le dire, ne furent pas vains. Ils récoltent aujourd'hui le fruit de leurs labeurs, de leurs peines.

Il nous fera plaisir de continuer cette rubrique aussi souvent que les circonstances nous le permettront.

* * *

Puissent ces lignes contribuer à faire aimer le passé, susciter le désir des recherches plus complètes et plus au point que nous pouvons le faire au milieu de la besogne quotidienne!

Puissent ces quelques souvenirs confiés au papier contribuer à la conservation des gestes et des actions méritantes des gens obscurs et modestes mais dont l'action fut grande et méritoire parce qu'éminemment constructive.

Airel GERMAIN.

Le voyage de l'Université de Montréal

A la Côte du Pacifique

On annonce, au Pacifique Canadien, que le autorités de l'Université de Montréal ont décidé d'organiser et de diriger, encore cette année, une grande excursion à travers le Canada, semblable à celles qui ont eu lieu chaque été depuis 1925 et qui ont permis à un très grand nombre de nos compatriotes de l'Est de visiter d'une façon pratique et confortable les beautés de l'Ouest canadien.

Le voyage, qui durera 21 jours, se fera comme par le passé, par train spécial de luxe du Pacifique Canadien. Il permettra à tous ceux qui y prendront part de se renseigner sur les autres provinces du pays, tout en passant d'agréables vacances. Le départ du train aura lieu de la gare Windsor, samedi après-midi, le 6 juillet et le retour au même endroit, le 27 juillet.

Cette décision de notre grande institution d'éducation canadienne-française, sera sans doute très bien accueillie, surtout par ceux qui, malgré leur désir, ne purent prendre part aux excursions précédentes. Ils auront là une excellente occasion de mettre leur projet à exécution. Des détails plus complets sur cette randonnée nationale seront publiés.





ECHOS DE LA PRESSE

Le "Devoir":

Dans un article qu'il intitule "A travers l'Ouest", M. Omer Héroux annonce les congrès des associations canadiennes-françaises de la Saskatchewan et de l'Alberta, de même qu'il mentionne la récente "journée sociale" tenue à Saint-Boniface, il y a peu de temps.

Voici le paragraphe, qui concerne notre propre association. Nos lecteurs peuvent se rendre compte de l'intérêt que suscitent dans la presse indépendante québecquoise les mouvements nationaux que nous entreprenons:

"En Alberta, le congrès des nôtres ne se tiendra qu'à l'été. On paraît en attendant vigoureusement besogner.

Chaque semaine, la "Survivance" nous apporte d'intéressants détails sur la vie de la toute jeune association des Canadiens-français de la province. Son dernier numéro nous apprend que celle-ci va prendre à sa charge l'organisation du concours de français dont s'était jusqu'ici occupé le Cercle Jeanne d'Arc.

Ces concours, dans les provinces où nous sommes en minorité, ont une évidente importance. Ils aident la jeune génération à ne pas oublier le soin qu'il lui faut donner à l'étude et à la conservation de sa langue natale. On devine ce qu'ils exigent de soin et de travail de la part des organisateurs.

L'association albertaine se propose de faire appel, pour la collecte des prix particulièrement, supposons-nous, non seulement à des adhérents de l'Alberta, mais à ses amis de la province de Québec. Nous nous empressons de faire écho à ses appels.

Notons en passant, il y faudra revenir, que l'association a fait étudier avec soin le projet Baker sur la réorganisation de l'administration scolaire. Par là aussi, elle a témoigné de son intelligent souci des intérêts de ses membres et du groupe qu'ils représentent."

UNE PROFESSION DIGNE D'EGARDS

N'est pas journaliste qui veut

Avec beaucoup d'esprit et de bon sens, M. Henri Gagnon, le directeur-gérant du "Soleil", expliquait récemment à un groupe d'hommes d'affaires de Québec combien le journalisme est utile aux hommes d'affaires et à toute la société. M. Gagnon n'a pas craint de dire que l'on reçoit beaucoup de journalistes et que l'on aurait tort de traiter sans indulgence des hommes faillibles sans doute, mais exécutant une tâche très difficile.

Voici la fin de la causerie de M. Gagnon:

"Le journal, en un mot, joignant l'utile à l'agréable est une source quotidienne d'informations générales et condensées. Par lui, chacun participe plus largement à la vie de tous, et cela à très peu de frais et moyennant un minimum d'efforts.

"Par contre, celui qui permet à l'homme de la rue, au rentier, à la maîtresse de maison, au commerçant, au financier, d'élargir ainsi son existence en le mettant au contact avec le reste de l'humanité et les activités des hommes, c'est ce modeste serviteur qui s'appelle le journaliste.

"N'est pas journaliste qui veut, il y faut du tempérament, du jugement, du métier. Celui qui ne possède pas cela et aussi des connaissances générales plus qu'ordinaires ne persévère pas longtemps dans la carrière. D'autres aussi y seraient restés, si le journaliste recevait une plus large part de la considération qui lui est due par son mérite personnel et la somme de travail qu'il consacre sans répit aux intérêts d'autrui. On n'apprécie pas toujours, tant s'en faut, le labeur et le dévouement incessants du journaliste de carrière. Cette appréciation pourtant devrait être la moindre des choses puisqu'il est avéré que le métier n'enrichit pas.

"Mais on prend trop pour acquis que le journaliste est obligé de faire ce qu'il fait tout ce qu'il fait, tout ce qu'on lui demande. A l'occasion il lui arrive de se tromper et d'errer, circonstances exceptionnelles; on lui en fait grief cependant comme s'il était le seul à faire des faux pas; pour le journaliste pas de rémission; pour une faute légère ou passagère on oublie les centaines et les milliers de services, petits et grands, qu'il rend à la communauté; on oublie que c'est lui plus que tout autre qui crée et entretient l'esprit public, l'esprit de solidarité; on ne pense pas assez qu'il est souvent le promoteur le plus fréquent, le plus intelligent, le plus opiniâtre de tous les grands mouvements sociaux. Le journaliste compte si peu; le journalisme n'est-il pas trop souvent estimé une industrie parasitaire?

"Je ne sais si les quelques paroles que je viens de dire vous auront mieux et davantage fait réaliser l'utilité, la grande utilité de cette profession dont les membres sont les agents de liaison par excellence de l'espèce humaine. Je me plais à espérer que vous donnerezà ces quelques idées un peu de réflexion et de considération. Si j'ai pu vous faire apprécier davantage ce métier passionnant, si mes quelques explications ont pu vous faire rendre mieux compte de l'utilité qu'a le journal dans la vie des affaires, je n'aurai pas entièrement perdu mon temps ni le vôtre.

Extrait du "Progrès du Saguenay".

LA MORT DE CHARLES ANGERS

Notre confrère l'"Evénement" écrit en marge de la mort de Charles Angers, ancien député, le sympathique commentaire suivant:

"Ce n'est pas sans une profonde émotion que la population de Charlevoix apprendra la mort de son ancien député fédéral, M. Charles Angers, qui connut jadis des jours brillants. Elu à la Chambre des Communes, à l'époque où l'on se passionnait, dans un sens ou dans l'autre, pour la question des écoles du Manitoba, M .Angers eut le courage, malgré son admiration alors très vive pour son chef, M. Laurier, de voter pour le bill remédiateur proposé par Sir Charles Tupper et jugé satisfaisant par S. G. Mgr Langevin. Quelques années plus tard, devenu l'intime amis de M. Bourassa, il lui prêta l'appui de son nom et de ses votes dans sa querelle contre Sir Wilfrid, au moment où le gouvernement libéral, sous la pression de l'opinion anglaise, envoya des contingents canadiens combattre les Boers. Cette indépendance d'esprit se rencontre si rarement dans la députation qu'elle mérite une mention spéciale. Les dernières années de feu M. Angers furent affligées par la pert de sa fortune. Il les vécut à Québec, dans un modeste emploi, consacrant tous ses loisirs aux bonnes oeuvres. Aucun professeur, ancien avocat, ancien député, M. Angers avait une belle culture, comme sa soeur, Laure Conan, cet auteur estimé dont la production littéraire brille par la qualité. Nous nous inclinons avec respect devant la tombe de cet homme de bien."

LA PUISSANCE DE LA PRESSE

Et d'abord, n'avez-vous pas tous remarqué comme tout le monde est unanime sur cette question. Apôtres du bien et apôtres du mal, hommes d'oeuvres et hommes de "business", prêtres et laïcs, financiers, politiciens, brasseurs d'affaires et brasseurs d'hommes, tous sont du même avis; il y en a qui maudissent la presse parce qu'elle entrave leurs desseins et d'autres qui l'adorent parce qu'elle est entre leurs mains le levier du succès; les bons voudraient s'en emparer,—les bons, remarquez, sont des gens qui **voudraient** et qui n'arrivent jamais à **vouloir**,—car ils voient toutes les merveilleuses moissons qui germeraient derrière elle, et les méchants y tiennent parce qu'avec elle ils se sentent les maîtres, mais tous, sans exception, s'inclinent devant sa puissance.

"L'Evangéline".

CE QUE L'ON DIT DE NOUS

Notre journal n'est pas lu seulement en Alberta ou dans la province de Québec mais il a traversé l'Atlantique. Voici ce que dit de la "Survivance" le "Courrier de France":

"Laissez-moi vous féliciter à propos de votre journal que je lis avec le plus grand plaisir et qui mérite certainement la faveur qui l'entoure. Nous ne manquerons pas aussi de vous aider de toutes façons".

Notre journal pénètre partout, va dire sous tous les cieux que la minorité en cette province est vivante, soucieuse de survie française, désireuse d'obtenir et de garder sa place au soleil de la vie.

Deux voyageurs sont en face d'un hôtel dont l'enseigne, en lettres de bois, est avariée. L'O du mot hôtel est tombé, et le T penche.

—Entrons, dit l'un.

—Non, répond l'autre. Il n'y a pas d'O et le T n'a pas l'air fameux.

CE FUT UNE GRANDE JOIE

Lettre d'une jeune Italienne décrivant l'enthousiasme qui a salué le règlement de la question romaine.

Pour faire suite aux articles et nouvelles publiés la semaine dernière par la "Survivance", un ami du journal veut bien nous communiquer une intéressante lettre écrite par une jeune Italienne de Rome à une dame française, de ses amies. Cette lettre vibrante d'enthousiasme montre bien l'émotion qui s'était emparée des esprits dès le premier moment. On fera moins attention aux quelques faute de style bien naturelles chez une étrangère écrivant en français qu'aux sentiments exprimés de façon si vivante:

"Je puis dire, bien chère madame et amie, que "la chose" a été un véritable coup de foudre pour nous. Nous n'en savions rien, absolument rien, il paraît que la chose a été secrète entre le Saint-Père, le roi, Mussolini et le cardinal Gasparri. La chose marchait depuis deux ans, et nous étions toujours et seulement dans l'esprit mais **pas un mot** n'avait traversé le cercle où ces quatre grandes intelligences travaillaient. Nous savions bien que c'était dans le programme de Mussolini, oh! ça, oui. Mais c'était une question si immense! On avait presque peur de ne pas en voir la fin.

"Il paraît qu'à Rome le peuple a commencé par soupçonner quelque chose en voyant entrer au Latran Mussolini et le Cardinal Gasparri avec S. G. Mgr Borgoncini-Duca et S. G. Mgr Pizzardo. Un opérateur cinématographique a eu la permission de suivre la scène de la signature du Concordat. Tout le peu a vu les journalistes attendre . . . il a attendu, lui aussi. Une foule de prêtres et de religieux était devant le palais.

"Quand la formule du Concordat a été lancée sur la place par les journalistes, on a vu ce peuple dans un paroxysme de joie, dont les explosions étaient émouvantes. Les prêtres, les larmes aux yeux, se jetèrent à genoux et priaient. Puis, plus fous de joie que les autres, se levèrent et chantèrent en choeur le "Te Deum" avec le peuple, tout haut, dans la place. Ils criaient, ils sautaient, ils criaient: "Viva il Papa!" "Viva il Re!" "Viva Savoia!" "Viva l'Italia!" 'Viva Mussolini!" Tant qu'un commissaire de police leur dit en riant:

—"Mais, mes révérends, vous allez devenir fous?

"Et ils répondaient:

—"Mais oui, monsieur le commissaire, laissez-nous devenir fous un instant, parce que nous sommes très heureux!

"Ce qu'on a vu depuis deux jours, devant S. Pietro, a été impressionnant. Une foule immense acclamait le Saint-Père avec l'armée. Le Pape s'est présenté; de la "Loggia" de S. Pietro il a béni le peuple, l'armée, l'Italie, et puis il a pris son chapeau et il l'a agité joyeusement en saluant. La pluie était torrentielle, mais la foule n'y prenait pas garde.

"Et puis les "Te Deum" dans toutes les églises d'Italie, les hommages de tous les évêques au roi . . . et puis les évêques, les curés, les moines qui commencent les "Oremus pro Rege" et ne peuvent le continuer parce qu'ils pleurent d'émotion et de consolation, et le peuple qui en fait autant! C'est quelque chose d'inexprimable . . . et pensez que nous ne sommes qu'au commencement! Pensez- - vous qu'est-ce qu'il en sera lorsque notre roi ira chez le Pape, et lorsque le Pape "sortira" . . .

"Nous nous demandons ce que nous avons fait pour nous mériter tant d'amour et de prédilection, car le Pape a été pour nous, pour l'Italie, d'une bonté sans limites. Il est impossible de ne pas reconnaître qu'Il "a voulu" cette réconciliation de tout son coeur et de toute sa volonté, et, pour y parvenir, Il est allée le plus loin possible dans toutes les concessions.

"Mais les concessions d'ordre moral que l'Etat Lui a données ont été bien chères à son peuple, qui a résisté contre tout le mal et a compris que c'était une grande force, "sa force", et que cette force ne devait pas être dispersée. Il a fait la vraie unité de l'Italie. Il a uni tous les Italiens et les a mis aux pieds du Pontife et autour du trône royal. Mais ce sont tous les religieux et toutes les religieuses qui ont gagné la cause italienne. Il sait bien que tous travailleront maintenant, sans réserve, à âme et corps perdus, pour l'Italie aussi bien que pour la foi. Quelle joie!"

LE DR DESLAURIERS ET L'IMMIGRATION

Discours que prononce en français aux Communes ce député fédéral.

Bien que notre langue soit constitutionnelle, il devient rare que des députés s'expriment en français à la Chambre des Communes, parce que tout le monde ne les comprend pas toujours. Cependant, le Dr Deslauriers, député de Sainte-Marie, a abordé en français le grave problème de l'immigration. Il a été le premier à le faire cette année. Il s'étonne qu'il soit autant question, dans des journaux canadiens et surtout dans les journaux anglais, de l'urgence d'amener des immigrants au Canada, alors qu'on ne fait pas tout le possible pour y retenir les Canadiens qui désespèrent d'y pouvoir faire leur vie. Le problème, de l'avis très sensé de ce député, se présente plutôt sous l'angle "peuplement" que sous l'angle "immigration". Les immigrants que l'on veut surtout nous envoyer sont inaptes à l'agriculture. Or, notre pays a besoin, c'est d'agriculteurs. La proposition des Britanniques et des pro-Britanniques n'est pas acceptable par le Canada, car elle causerait chez nous, si nous l'acceptions, le chômage, la misère et l'abaissement des gages de nos bons ouvriers. Ce n'est pas que les Canadiens ne sympathisent pas avec la Grande-Bretagne dans ses malheurs, qu'ils ne sympathisent pas non plus avec les chômeurs britanniques, mais de là à se charger du mal des autres, il y a de la marge.

Ce que nous devons considérer sur la terre canadienne, c'est un problème de colonisation réfléchie. Il faut d'abord enrayer l'émigration des nôtres, leur fournir la chance de vivre dans leur patrie, de s'établir sur nos terres non défrichées. Après cela seulement, nous pourrons penser à une immigration agricole de gens vivant sous un climat analogue au nôtre.

L'A.C.F.C. ET SON CONGRES

(Suite de la première page)

La soirée de mercredi soir

Nous avons eu l'occasion d'entendre, ce soir-là, deux bons orateurs, d'abord le Dr Uhrich, ministre dans le cabinet Gardiner. Ce catholique d'origine allemande est un sympathique ami de la minorité franco-catholique de la Saskatchewan. A maintes reprises il eut l'occasion d'attester de ses bons sentiments envers les nôtres.

Ce soir-là, il n'a pas dérogé à son habitude. Pendant cinquante minutes il a tenu l'auditoire sous sa parole éloquente sous la force de son plaidoyer vigoureux et solide. C'est l'histoire qui sert de base à cet orateur consciencieux. C'est dans le passé du pays qu'il trouve les arguments pour la défense du présent.

"Sans les Canadiens-français, dit l'orateur, ce pays ne serait pas ce qu'il est. Diversité de langues signifie diversité de moeurs et de coutumes partant absence de monotonie. Chaque race apporte les qualités transcendantes de sa race dans la politique de notre commune patrie."

Les paroles de cet ami de nos frères de la Saskatchewan furent chaleureusement applaudies.

M. Camille Fournier

On présente ensuite le représentant de la minorité franco-manitobaine M. Camille Fournier.

M. Fournier débute en disant que le préenter comme un bon orateur du Manitoba, sinon le meilleur, est injuste pour ses frères et une lourde tâche pour lui.

M. Fournier est un orateur que nous aimerions entendre à notre congrès en juillet prochain. Il parle avec fougue, avec conviction, avec un feu que plus d'un lui envie. Que voulez-vous? c'est la conviction qui parle et il le dit d'ailleurs lui-même.

Pendant une demi-heure il a tenu son auditoire suspendu à ses lèvres.

Il dit la raison de sa présence, aux assises de la race en Saskatchewan. Il salue d'abord la Saskatchewan française au nom de l'Association du Manitoba. Il dit que c'est à l'A.C.J.C. qu'il doit d'être présent pour cette soirée. C'est cette Association qui lui a payé ses dépenses, lui permettant de pouvoir saluer les membres de l'A.C.F.C. Pourquoi j'aime l'A.C.J.C., dit l'orateur pendant que la foule soulevée d'enthousiasme et d'admiration lui fait une ovation, pourquoi je l'aime, mais, messieurs, parce que c'est elle qui m'a fait ce que je suis. C'est elle qui m'a donné cette conviction qui m'anime, c'est à son école que j'ai appris le prix et la valeur de l'idéal. C'est grâce à elle que je puis vous parler ce soir. Messieurs, vos chefs ne sont pas éternels, songez à leur susciter des successeurs compétents qui tiendront vigoureusement la hampe du drapeau de votre race, des hommes qui ne laisseront rien tomber de vos convictions. Nous sommes prêts à vous aider pour faciliter la naissance de ses groupes de jeunes, de ces pépinières d'hommes d'action."

On entend ensuite le secrétaire-général de l'A.C.F.A..

Résumé du discours

La province de l'Alberta se porte bien, que dis-je, se porte mieux, puisque à l'encontre des années précédentes, vous recevez cette année deux représentants de sa minorité française au congrès annuel de vos commissaires d'école et de votre association Catholique Franco-Canadienne.

Je représente le groupe organisé le plus éloigné du foyer de la race, celui où l'union des forces a le plus tardé à s'opérer, à cause de circonstances que je n'ai pas à analyser ici. Le groupe franco-albertain a, dans le passé, à plusieurs reprises, manifesté au dehors son existence, sa vitalité. Il le fut deux fois avant aujourd'hui à vos assises. Cette année, le R. P. Langlois, qui a vécu pendant cinq ans chez vous, qui a pris part aux combats que vous avez livrés, qui a connu les luttes que vous avez eu à soutenir, qui connaît bien vos difficultés et vos ressources, est au milieu de vous. Celui qui vous parle vient ici pour la première fois.

Récemment arrivé de l'Est pour prendre la direction d'un journal, je n'ai pas suffisamment d'expérience pour pouvoir parler pertinemment de la situation existante dans toute l'Alberta et pour pouvoir me permettre de juger vos questions et vous donner des conseils.

Cependant, malgré cette courte expérience du milieu albertain, je puis apporter quelques renseignements utiles, car vous n'ignorez pas que le secrétariat d'une association et le bureau de direction de son organe officiel sont des endroits d'où l'on peut se rendre compte de la santé morale et patriotique de la race, au moins dans les localités de notre sphère d'action.

Et voici la première observation qui m'a frappé: l'absence d'un levier indispensable pour coordonner les efforts isolés qui étaient faits. Notre actif national était éparpillé. Il manquait à notre groupe cette puissance, cette nécessité des temps modernes: un journal vraiment indépendant, auquel on fait confiance d'instinct.

A ceux d'entre vous qui n'ont pas vu la naissance du "Patriote", qui n'ont pas connu cette difficulté inouïe de n'avoir pas de lien entre les groupes épars, il est peut-être malaisé de concevoir une telle situation.

Votre "Patriote", qui pénètre, en votre province, dans toutes les familles canadiennes-françaises dignes de ce nom, fait depuis 19 ans déjà, partie de votre paysage national. Vous savez qui'l donnera le signal s'il y a danger, qu'il prendra position et toujours dans le sens de vos intérêts, insouciant au sort des partis qui pourront être heurtés. Vous attendez ses mots d'ordre et vous vous préparez à les suivre. Enfin, votre association est solide, parce qu'appuyée sur son journal. Prenons l'exemple de l'incident Moose Pond. Qu'auriez-vous pu faire sans le secours de votre "Patriote"? C'est de cette tribune que votre président a pu, en même temps, s'adresser à chacun des membres de votre association, pour indiquer le danger.

La résistance française est cristallisée dans chacun des journaux indépendants. Malheur aux minorités qui négligent l'importance du journal indépendant. C'est la sentinelle qui veille, le chef qui éclaire, c'est la cohésion du groupe qui s'affirme.

Prenons garde, par la force de l'habitude, d'oublier l'importance de ce facteur dans la résistance à l'assimilation, qui nous guette constamment. Prenons garde que, pour un abonnement non payé, un don que l'on peut faire, diffère un encouragement à l'atelier du journal refusé, ce précieux auxiliaire ne s'anémie et ne disparaisse.

Ce jour-là, nous réaliserions l'erreur que nous aurions faite. Je crois bien que, tous ensemble, nous regretterions notre apathie coupable, notre indifférence criminelle.

Nos critiques

Rien n'est nécessaire comme la saine critique. Rien n'est pernicieux comme la critique destructive. Si vous jugez que votre journal fait des erreurs, apporte votre critique loyale à la direction du journal. Ne les confiez pas à votre voisin, qui ne peut rien corriger; ne lancez pas des insinuations qui pourraient empêcher quelqu'un de s'abonner, qui inciteraient un lecteur à se désabonner et à tourner ainsi le dos à l'oeuvre que vous prétendez vouloir aider.

La même remarque peut s'appliquer à ce que vous pensez, des chefs de votre organisation. Ayez le courage de leur dire, en congrès, que vous n'êtes pas satisfait. Ils veulent comme vous le bien de l'oeuvre: ils vous rendront compte de leurs actions. Mais n'allez pas les dénigrer et détruire par votre inconséquence l'effet de leurs efforts.

Toute maison divisée contre elle-même tombera.

En Alberta

Chez nous, nous avons dû tout récemment faire face à la consolidation de notre oeuvre, à la création de la tribune absolument indispensable au plein épanouissement de l'A.C.F.A. créée il y a trois ans à peine.

Naissance de la "Survivance"

Le journal qui avait jusque-là hébergé bénévolement notre association, nous refusant désormais ce service nous ne pouvions rester privés d'un organe sous peine de mourir.

La Providence suscite toujours les hommes nécessaires aux minorités et aux groupes qui ont le courage de les lui demander. L'A.C.F.A. a trouvé les siens.

L'A.C.F.A.

Mais qu'est-ce que l'A.C.F.A.? C'est la fédération des trente-six cercles éparpillés sur le territoire albertain.

L'Exécutif peut donc prétendre avoir le droit de parler au nom de la collectivité canadienne-française puisqu'il réunit tous les rameaux de la race en Alberta. Notre effort consiste à insuffler la fierté patriotique aux adeptes de ses groupes, à leur inculquer le désir et les moyens d'assurer la survivance, de rejoindre la présent au futur, afin de continuer l'oeuvre du passé. Nous n'avons pas encore une association de commissaires canadiens-française comme il en existe chez vous et c'est une lacune que nous devrons combler.

L'école est notre espérance comme elle est notre crainte à l'heure actuelle. C'est autour d'elle que nous devons monter la garde pour qu'on ne nous enlève pas nos bribres de liberté. Le projet Baker, dont je ne veux vous dire qu'un mot, est un gros point noir et interrogatif au firmament de notre vie ntaionale.

Ce qu'il nous reste à faire

Notre travail commence. Nos forces s'unissent, nos énergies se réveillent, nous bénéficions de votre expérience, nous suivons vos luttes et je crois bien que dans très peu d'années, nous aurons édifié ce que vous avez édifié.

Développement

Ce qu'il reste à faire chez vous comme chez nous. Chaque congrès appelle une élection. Chaque congrès amène de nouveaux chefs. Nous les élisons librement, suivons-les loyalement jusqu'au congrès prochain.

Ayons un patriotisme créateur, pratique, constant, fait de peu de mots et de beaucoup d'actes.

Par exemple, votre journal ou vos chefs vous conseillent l'achat chez vos compatriotes. Trouvez-les ces compatriotes et soutenez-les de vos deniers pour qu'à leur tour ils soutiennent les oeuvres indispensables à la survivance. Votre journal soulignait dernièrement qu'il désirait obtenir une annonce d'une maison commerciale importante. Il réclamait votre concours. Le lui avez-vous donné? Sinon faites-le donc. Son oeuvre c'est votre oeuvre. Son succès signifie votre succès. Sa force voudra dire votre force.

Placez vos assurances dans des compagnies nôtres. Demandez les catalogues de maisons françaises, demandez des catalogues français de maisons anglaises, écrivez en français partout, écrivez en français à Ottawa, réclamez les brochures françaises dans les services fédéraux et partant des employés bilingues dans ces mêmes services, en un mot, soyez vous-mêmes, soyons nous-mêmes, vivons nationalement.

Tournons-nous vers les réalités économiques. C'est sur ce terrain que les anglo-saxons et les américains nous appellent aux combats présents et futurs. Rejoignons-les, mais prêts à la lutte. Lisons du français, des revues spécialisées en agriculture propres à vous perfectionner dans votre grand et noble métier. Faites vôtre la phrase de Sir Georges-Etienne Cartier:

"Canadiens-français, cramponnons-nous à la terre".

La terre, la grande amie, la nourricière inlassable est ici pour vous dans l'Ouest très féconde. Demandez-lui tout ce qu'elle peut donner. Soyez modernes, ne négligez pas le mouvement coopératif, demandez des contrats français aux cartels du blé. Attestez que vous êtes une réalité.

Empêchez qu'on vous assimile aux groupes des étrangers qui ne songent qu'à faire de l'argent et à faire pardonner la tare de leur origine. Si nous faisons cela, si nous soutenons les associations que nous avons créées, la race se portera bien chez vous comme chez nous et nous, de l'Alberta, nous vous tendrons la main par-dessus la frontière de la Saskatchewan et tous ensemble, nous des deux provinces les plus éloignées tendrons la main à nos frères du Québec par-dessus les grands lacs.

Souvenons-nous toujours que seuls vivent ceux qui veulent survivre et que suivant la phrase de Rameau: "On ne détruit jamais les races quand elles veulent vivre."

Clôture du congrès

Le congrès s'est terminé à l'hôtel Empress par un grand banquet.

Au cours de la journée on avait perçu une somme substantielle pour présenter au chef Denis un gage d'estime et d'appréciation.

Au début du banquet M. l'abbé C. Maillard, curé de Gravelbourg, présenta la montre à M. Raymond Renis lui disant la reconnaissance de tous pour les services qu'il rend de si magnifique façon à sa race en Saskatchewan.

Le maire Branion, de Prince-Albert, dit sa joie de la présence de cette délégation dans sa ville puis . . . il se mit, comme on dit chez nous, les pieds dans les plats.

Il reprocha à l'Association des Commissaires de langue française de ne pas se joindre à la "Saskatchewan Trustees Association" et il ajouta, en pédagogue qui se croit bien avisé et bien connaissant, que son expérience d'ancien instituteur lui permettait de dire que dans les écoles où les enfants d'origine autre que l'anglais reçoivent leur enseignement d'un instituteur de leur nationalité, le résultat était moindre que lorsque l'enfant recevait son enseignement d'un professeur ne connaissant que l'anglais ou tout au moins ne se servant que de l'anglais.

A peine avait-il terminé, que M. Casgrain, de Prince-Albert, qui présidait au banquet ce soir-là, était sur pieds pour répondre au maire, et pour lui dire que les Canadiens-français se rappelaient Saskatoon en 1918, et que si les membres de la "Saskatchewan Trustee Association" voulaient bien se remémorer leurs injustices que les Franco-canadiens étaient bien prêts à y aller de leur moitié généreuse.

Sa mise au point fut chaleureusement applaudie par toute l'assistance.

M. l'abbé Maillard tint aussi à faire en anglais une précision que le maire de Prince-Albert ne dut que peu goûter.

M. C. Fournier, du Manitoba, prit de nouveau la parole pour saluer la réélection de Denis, pour dire la satisfaction de tous de cette confiance mise en leur chef. Le délégué de l'Alberta crut devoir préciser l'affirmation du maire de Prince-Albert pour tenter de la réfuter en quelques mots. Il contesta que la langue de l'enseignement ne doit être que l'anglais à la base. Il affirma que cet avancé était à l'encontre de tout sain principe pédagogique. Il n'en voulait d'autre preuve que dans l'attitude du gouvernement de l'Alberta qui accorde un cours primaire à l'enfant et dans une attitude correspondante du gouvernement de la Saskatchewan.

M. Norbert Jutras, au cours de la soirée, fit exécuter des chants canadiens par le choeur des femmes et des jeunes filles de Prince-Albert, aidé de quelques hommes.

L'auditoire ne cacha pas sa satisfaction et en donna spontanément crédit à M. Norbert Jutras l'administrateur du "Patriote" et aux membres de la chorale.

Le R. P. Guy, O.M.I., supérieur du Collège de Gravelbourg, apporta au nom de tous, les remerciements du président général. Il sut le faire avec tact et à propos.

Les assistants se dispersèrent se disant que jamais la Saskatchewan n'avait encore tenu une telle convention franco-canadienne.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Athabasca, 14 mars 1929.

M. le Rédacteur,

Au radio, lundi, il y a huit jours, pour entendre le programme de chant du Women's Club. Nous l'avons bien apprécié, surtout les belles chansons de Mme Boissonneault en français (ainsi qu'une autre dame).

Mais d'un autre côté il nous a fait mal au coeur d'entendre plusieurs, et je dirais un grand nombre de nos anciennes chansons françaises traduites en anglais, et chantées par des anglaises, bien chantées sans doute, mais qui le seraient encore davantage par des voix canadiennes et nous savons fort bien que des belles voix il n'en manque pas à Edmonton parmi les dames canadiennes et qu'il leur serait facile de s'unir et de prouver aux dames anglaises ce qu'elles peuvent faire elles aussi en chantant en français ces mêmes chansons populaires anciennes et mêmes plus modernes.

J'ai pensé que vous pourriez vous inspirer de ces remarques et en parler sur votre journal afin d'inciter ces dames et demoiselles à former aussi un cercle indépendant et nous donner le plaisir de les entendre et les apprécier.

Bien à vous, monsieur.

Nous demeurons

M. et Mme J. A. Daigneault.

N.D.L.R.—Notre correspondante, au moment où elle nous a écrit cette lettre, n'avait pas lu ce que nous avons dit dans notre numéro qui précédait.

Elle a parfaitement raison de réclamer que l'on nous donne un peu plus de chants français, mais il ne faut pas demander, ni trop exiger des anglais, dans une langue qui n'est pas la leur. Ce qu'il faudrait c'est que les nôtres les chantent et prennent les dispositions nécessaires, pour que les anglais les chantent avec nous.

Comme Mme Daiggneault d'Athabasca le dit, il "m'a fait mal", de n'entendre que Mme Boissonneault et Mlle Potter nous donner des chansons franco-canadiennes en français.

Ajoutons que nos amis anglais attesteraient d'un magnifique était d'esprit, et d'un grand désir de nous plaire, s'ils songeaient à nous faire entendre parfois, le cas échéant, nos chants en français.

Nous ne savons s'il est prématuré de demander cela, mais nous avons ici, à Edmonton tout ce qu'il faut pour donner des concerts de vieux airs canadiens et français.

Tous savent par exemple, qu'à St-Joachim, il y a M. G. Pepin qui ne le cède à personne en compétence, dans la direction de sa chorale, laquelle est effectivement l'une des plus belles de notre ville.

La chorale de Saint-Joachim s'est déjà fait entendre au radio. Espérons qu'elle y reviendra. Que ses membres constatent avec nous et nos lecteurs que la population réclame des chants français.

Nos remerciements à M. et Mme Daigneault de leurs remarques sensées.

M. Georges Stanley au Cercle français

"Sommes-nous vraiment plus mauvais ou meilleurs que nos ancêtres?"

La causerie de M. Georges Stanley à la dernière réunion du Cercle français fut un vrai succès, et au point de vue littéraire, et au point de vue instructif. M. Stanley nous rapporta au XVIIIe siècle et nous fit considérer les modes et manières des pieux et aussi des méchants de cette époque; il en fit la comparaison aux moeurs de nos jours.

Nos aïeux n'étaient-ils pas aussi fous que nous, demanda M. Stanley? En nous comparant à eux, ne voyons-nous pas que c'est la même nature humaine? Prenons les Français du XVIIIe siècle comme exemple, puisque nous sommes dans un Cercle français, n'avaient-ils pas, eux aussi, leurs faiblesses et leurs fantaisies? La frénésie de luxe de ce temps est démontrée par les vêtments, vêtements aussi exagérés—mais de sens opposé—que ceux de nos jours. A ses noces, la soeur de Frédéric de Prusse portait un poids total, en vêtements, de 100 livres. De nos jours on se contente de quelques onces! Les femmes de cette époque connaissaient aussi la poudre; et la mode pour les cheveux était de les porter en boucles. Quant aux hommes, ils portaient une perruque, des culottes courtes et serrées, un petit chapeau, etc.

Après la Révolution les modes changèrent. On montra du zèle pour la simplicité et le naturel développés par les Français. C'était à qui porterait le moins de vêtements. Les femmes se promenaient non pas habillées, mais drapées de vêtements transparents. "Ça ressemble à la jeune fille moderne!" En 1893, on compta 60,000 malades et la plupart à cause de la légèreté ou du manque de vêtements. Puis la valse fit son apparition; on la traita d'immorale et de nuisible à la santé: c'est la même histoire aujourd'hui quand apparaît une nouvelle danse. Le public ne courait pas non plus assister aux grandes pièces de Beethoven, Schiller, etc., On préférait les pièces légères.

En terminant M. Stanley nous demande: "En nous comparant à nos ancêtres, en comparant leurs coutumes et caprices aux nôtres, sommes-nous réellement plus mauvais qu'eux?"

"The Gateway"

Un départ

M. et Mme DeBlois Thibodeau quittent Edmonton

Au cours de la semaine dernière nous avons eu la visite de M. DeBlois Thibodeau qui venait annoncer son départ d'Edmonton à destination de Montréal. Avant de partir il a tenu à prendre un abonnement à la "Survivance".

M. DeBlois Thibodeau était un des vieux résidents de l'Ouest canadien. Il vint tout d'abord en 1892 visiter la région de la Rivière de la Paix. En 1905 il revenait, définitivement cette fois, et en qualité de gérant au Crédit Foncier.

Peu après cependant il laissait cette occupation pour se consacrer exclusivement à l'assurance.

Il prit une part active dans la politique, et en cela il avait de qui tenir, car son père avait été un des militants du parti libéral dans la province de Québec et même sénateur pendant plusieurs années.

Il s'occupa pendant de longues années de choses militaires et il fut l'un des actifs organisateurs du 233e régiment.

Il se dirige vers Montréal où il s'occupera d'assurance pour la même compagnie pour laquelle il travaillait ici.

Son départ suscite de profonds regrets parmi les nombreux amis qu'il compte à Edmonton.

La "Survivance" pourra lui apporter chaque semaine des nouvelles de la province où il a vécu 24 années de sa vie.

L'anglais est du français mal prononcé, disait un humoriste. Si l'anglais est mal prononcé, il se rapproche du français et prête le flanc aux équivoques.

Le concours d'abonnements se terminera le 16 mai

Mlle Yvonne Pomerleau nous fait parvenir un paquet d'abonnements

Les abonnements viennent nombreux de la région de Calgary.—Nous continuons de recevoir des abonnements de la province de Québec.—La population de langue française de l'Alberta veut bien dire qu'elle est satisfaite de notre journal.

La direction du journal satisfaite du concours d'abonnements et des résultats qu'il a donnés, a décidé de le clore pour le 16 mai, s'il n'y a aucun inconvénient.

Si nous concurrentes demandent que nous prolongions la date nous le ferons volontiers car nous voulons dnnner à tous la chance de gagner l'un des prix offerts par la "Survivance".

A nos candidats appartient la tâche d'intensifier leur action, car il est des paroisses où il n'y a pas eu de concurrent, et où les personnes de langue française nous attendent. Visitez les vous-mêmes. Dites-leur que vous avez l'ambition de gagner l'un des prix et que de plus vous voulez aider la "Survivance" à pénétrer dans tous les foyers. Si les abonnés sont satisfaits du journal que nous leur présentons chaque semaine pourquoi ceux qui ne l'ont pas lu ne le seraient-ils pas si vous vous donnez la peine de les abonner?

Faisons taire les préventions contre la "Survivance". Eclairons les esprits. Dites ce qu'est la "Survivance", vous qui êtes candidat. Eclairez les gens sur notre but. Dites que nous avons un tirage supérieur à tout journal de langue française actuellement existant en Alberta. Dites aussi que notre journal est un journal catholique, indépendant, et que de plus il est l'organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

Allons à l'oeuvre pour les semaines qui suivent. Redoublez d'ardeur, pour que le journal qui vous est cher, soit dans tous les foyers où on se donne le lourd souci de penser aux besoins de la race aux moyens d'assurer la survie.

L'un des plus efficaces facteurs de propagande pour l'Association est le journal.

Aidez, vous qui n'êtes pas candidat, en suggérant des noms. Pourquoi un jeune homme ou une jeune fille de votre paroisse ne serait-il pas vainqueur dans ce concours?

$100 EN PRIX

Il y a cent dollars en prix. Il y a six prix

Le premier est $50 en argent, le deuxième $25, le troisième $10, le quatrième, le cinquième et le sixième $5.

Serez-vous l'un des gagnants?

Oui, si vous vous mettez à la tâche tout de suite.

TRAVAILLEZ POUR LA "SURVIVANCE" LE JOURNAL FRANÇAIS AVEC LE PLUS FORT TIRAGE EN ALBERTA.

Conditions du concours

1.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours.
2.—Les concurrents peuvent travailler en dehors de leurs paroisses.
3.—Un reçu temporaire doit être remis par le candidat à l'abonné.
4.—Tout abonnement d'un an donnera droit à 2 points.
5.—Chaque abonnement est de $2.00. Nous ne considèrerons que les abonnements qui seront payés lors du dépouillement des rapports.
6.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux, trois ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.
7.—Un comité de trois personnes sera nommé pour vérifier les rapports des propagandistes.
8.—Le nombre d'abonnements transmis par les candidats ne sera dévoilé qu'à la fin du concours.

Un journal devient grand et fort quand tout le monde l'aide, l'appuie. Les critiques ne construisent pas. Ceux qui démolissent toujours ne font rien de durable. La "Survivance" ne critique pas, elle s'efforce d'éclairer. Prenez part au concours.

Concours d'abonnements de "La Survivance"

Pourquoi ne seriez-vous pas un des candidats?

ON DONNERA $100 EN PRIX. IL Y AURA SIX PRIX — GAGNEZ-EN UN

Il y a des paroisses qui n'ont pas encore de candidat — Le concours ne se terminera pas avant le mois de mai.

On ne peut être indifférent au sort de l'organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta. La "Survivance" exprime les pensées collectives, la volonté de survivre de notre minorité en Alberta.